

ANNEXE 1

REGARD SUR LA COMMUNICATION EN ORIENT GREC

Communication et Antiquité Tardive grecque

Les considérations sur la possibilité d'une interprétation diglossique de la situation sociolinguistique en Occident Latin du IV^e au IX^e siècle nous ont conduit à regarder d'un peu plus près les rapports entre la langue écrite traditionnelle et la langue parlée populaire dans l'Orient grec¹. Ces rapports, malgré d'indéniables ressemblances avec ceux qui se développèrent à l'entrée du Moyen Age en terres latinophones, s'en distinguèrent suffisamment pour que nous n'appliquions pas mécaniquement au monde romain, puis roman, des modèles élaborés pour l'*oikouménè* grecque, puis byzantine.

Malgré tout, la parenté culturelle si forte de ces deux parties de l'Empire offre une juste raison de chercher à discerner quelles analogies il put y avoir dans les développements respectifs de leur langue ; d'autant plus que des études récentes ont montré de la part des spécialistes du monde grec, tardif et médiéval, un regain d'intérêt pour les problèmes de la surface sociale sur laquelle se diffusait la production écrite de langue grecque. Ces travaux ont pris en considération la mission pastorale proprement dite², ou la littérature dite populaire³. La lecture d'un autre de ceux-ci⁴ nous a mis en présence de situations qui rappellent de près certaines de celles que nous avons rencontrées et décrites ; nous avons cherché à en faire brièvement profiter notre enquête.

Langue parlée et langue écrite au VIII^e siècle

1. Cf. *supra*, chap. I p. 000 et chap. IX, p. 000.

2. E. DEKKERS, *Limites sociales et linguistiques de la pastorale liturgique de saint Jean Chrysostome*, in *Augustinianum, Ecclesia orans (Mélanges HAMMAN)*, t. 20, 1 et 2, 1980, p. 119-129. L'auteur s'est notamment intéressé aux problèmes de la communication avec des non-hellénophones (Goths à Constantinople ; Syriens à Antioche).

3. H.G. BECK, *Geschichte der byzantinischen Volksliteratur (Byz. Handbuch, t.2/3)*, Munich, 1971. Un précieux état de ces recherches a été établi par E. PATLAGEAN, *Discours écrit, discours parlé. Niveaux de culture à Byzance aux VIII^e-IX^e siècles*, in *Annales, ESC*, t. 34, 1979/2, p. 264-278.

4. P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle*, Paris, 1971.

Il semble ne pas y avoir eu d'hiatus entre la langue parlée et la langue écrite au VIII^e siècle. Elles étaient naturellement distinctes, dans toute la mesure où l'école byzantine n'a jamais cessé d'exercer une forte influence, où les modèles antiques y gardèrent un prestige intact tout au long de l'histoire de l'Empire Romain d'Orient⁵, et où le grec parlé populaire n'était plus celui de la *koinè* hellénistique⁶. Mais le passage de l'un à l'autre registre ne paraît pas avoir provoqué de trop grosses difficultés, comme permettent de le comprendre différents exemples.

Au VIII^e siècle, Nicolas Stoudite, après ses classes élémentaires, apprend au Stoudios juste ce qui est nécessaire pour écrire correctement et il se révèle alors être un excellent *tachygraphe*⁷. Un des maîtres illustres du monastère, Théodore, enseigne à ses moines la grammaire indispensable pour écrire correctement et pour lire à haute voix intelligiblement⁸. Tarasios, né à Constantinople vers 730, reçoit une instruction qui lui permet de "remettre en droite ligne ce qui était dévoyé et barbare et d'imposer une loi rigoureuse à sa parole"⁹. Il doit donc procéder à une correction linguistique qui consiste en un retour à la loi grammaticale. On pense naturellement à l'*emendatio* d'Alcuin et aux recommandations qu'il adresse à ses copistes tourangeaux¹⁰.

Ces ressemblances ne doivent pas faire croire à une identité de situations, car la langue parlée par les illettrés semble avoir été en rapports beaucoup plus étroits avec la langue écrite

5. Comme le montrent notamment P. Lemerle (*Le premier humanisme*), et H. HUNGER, *Die Hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, t. 1 (in *Byz. Handbuch*, t. 5/1), Munich, 1971 ; sans oublier le livre, ancien, mais commode et riche, de L. BREHIER, *La civilisation byzantine* (2), Paris, 1970, chap. 13, p. 383-419.

6. Cf. R. BROWNING, *Medieval and modern greek*, Londres, 1969 et la thèse de J. HUMBERT, *La disparition du datif en grec*, Paris, 1930. Voir aussi la bibliographie donnée *supra*, chap. I, n. 4. Rappelons qu'avant le X^e siècle, l'infinitif et le datif avaient disparu de la langue parlée populaire. Mais nous ne disposons pas (encore) de chronologie plus fine.

7. Dans P. LEMERLE, *Le premier humanisme*, p. 102, n. 91.

8. Dans la *Vie B* (LEMERLE, p. 124). La situation semble donc très semblable à celle que connaît au VI^e siècle Cassiodore à Vivarium, quand il doit rédiger un traité d'orthographe afin que ses moines puissent copier et lire correctement à haute voix les textes de l'Écriture Sainte.

9. Ib. : "To diestramménon ithunein kai to barbaro:des kai tè:i glo:ssè:i nomotéthein tè:n akribeian". Sur notre transcription, adoptée pour la commodité de l'édition, cf. l'Annexe n° 2, note 3.

10. Cf. *supra*, chap. VI.

traditionnelle au VIII^e siècle en Orient Grec qu'en Occident Latin. Les *testimonia* que nous avons considérés laissent supposer que l'effort de retour à une correction grammaticale qui ne fût point indigne des modèles antiques n'était pas si grand en terres hellénophones qu'en pays latinophones ; et que, d'autre part, et corrélativement à cette différence avec l'Occident, le retour à la norme se faisait sans que les locuteurs, lettrés qui la recouvraient ou illettrés qui la découvraient, eussent l'impression respective de se trouver séparés par un fossé linguistique infranchissable.

Un dernier cas illustrera complètement cette déduction. Au début du VIII^e siècle, Théoktisté, mère de Platon, est *illettrée* parce qu'orpheline. Elle apprend à lire dans le Psautier qu'elle sait bientôt par cœur¹¹. Il semble donc qu'elle n'ait eu besoin que de savoir lire pour comprendre le Psautier ; elle n'a pas eu à apprendre spécialement la grammaire d'une langue qui serait devenue étrangère à ceux qui ne parlaient que la forme spontanée du grec. L'histoire de la communication diffère donc assez nettement à partir du VIII^e siècle, selon que l'on considère l'Orient ou l'Occident de l'ancien Empire.

Sermo simplex au X^e siècle

La communication verticale perdura certainement. On aurait autrement quelque mal à comprendre la permanence d'une éloquence d'apparat, religieuse ou profane, au moins à Constantinople, bien au-delà du VIII^e siècle. Il faudrait s'interroger sur les conditions de la réception précise de ce *medium* antique par des illettrés. La problématique qui est apparue dans le monde latin au niveau de l'opposition entre langue des orateurs et langue des pêcheurs est loin d'être inconnue du monde grec, et l'on peut se demander quels y furent les équivalents du *sermo simplex*, voire du *sermo humilis*, et quels termes les désignèrent.

En voici deux exemples, qui datent du X^e siècle. Cette date, fort tardive, ne doit pas surprendre, puisque le divorce entre la langue écrite et la langue parlée n'a eu en Grèce ni la gravité, ni la rapidité qu'il eut en terres romanes¹². Vers 920, Arétas de Patras écrit une réfutation adressée à l'émir de Damas sur l'ordre de Romain Lécapène. Or, ce texte n'est pas écrit en langue raffinée, de manière que l'ouvrage soit accessible plus facilement aux intellectuels Sarrasins¹³. Une scholie marginale note en effet : "< Le texte > en a été édité en langue non savante afin que les Sarrasins le

11. LEMERLE, p. 122 (PG, t. 99, c. 885 B) : "Agrammatos eks orphanias... grammatidzei héauté:n kai to psaltèrion apostèthidzei".

12. Cf. *supra*, chap. IX.

13. Sur les fins et les moyens de la propagande chrétienne au Xe siècle, L. Bréhier, *Vie et mort de Byzance* (2), 1969, p. 118 sqq. et *La civilisation byzantine*, p. 269-272 ; sur les débats religieux chez les musulmans d'époque abbasside, cf. D. et J. SOURDEL, *La civilisation de l'Islam classique*, Paris, 1968, p. 178 sqq.

comprennent¹⁴".

Deux préfaces de Constantin Porphyrogénète s'ouvrent par une déclaration de simplicité. C'est le cas du livre *Sur les cérémonies* où l'empereur déclare qu'il emploiera un langage simple de tous les jours pour être aisément compris¹⁵. Il récidive au début de son traité *Sur l'administration de l'Empire*, où il affirme renoncer au beau style attique gonflé de sublime¹⁶, et être décidé à se contenter de l'expression courante de tous les jours¹⁷. Ces avertissements ressemblent de très près aux *loci communes* sur l'humilité personnelle dont nous avons eu à tenter de préciser la valeur et la signification en Occident Latin¹⁸. S'agit-il ici de pures déclarations rhétoriques ? Ou comportent-elles une part de vérité linguistique, ne serait-ce qu'au niveau de la communication ?

Il est, de toute façon, intéressant qu'un écrivain grec puisse affirmer, encore au X^e siècle, qu'il va employer la langue de tout le monde. Sauf en Italie, peut-être, une telle déclaration, même fictive, aurait été inconcevable à la même époque chez les Latins. L'artifice serait devenu trop évident pour garder à la déclaration liminaire le caractère élégant à laquelle elle prétendait. Ainsi, ces *topoi* continuent-ils d'enrichir notre connaissance sur l'histoire générale de la communication dans le monde gréco-romain. Ce serait une tâche fort intéressante d'y regarder de plus près dans sa partie hellénophone.

14. "Idio:tiko:s eksedothè: tè:i phrasei eis sunésin to:n Sarakè:no:n". Le terme grec signifie littéralement "en langue d'illettré".

15. Il s'agit d'une *Katho:milè:ménè: phrasis* (in LEMERLE, p. 276), c'est-à-dire d'une "expression employée dans la vie de tous les jours".

16. *Ib.*, p. 276 : "Epideiksin kai kalligraphias è: phraséo:s è:ttikisménè:s kai to diè:rménon diogkousè:s kai hupsè:lon".

17. *Ib.* (p. 278) : "Dià koinè:s kai katho:milè:ménè:s apaggelias".

18. Cf. *supra*, chap. I.

ANNEXE 2

NOTE SUR LA VERSION GRECQUE DE LA PREFACE DES DIALOGUES

La question de l'adaptation stylistique

Après avoir tenté de déterminer le sens stylistique et linguistique précis qu'il faut attribuer aux explications que donne Grégoire I dans l'introduction à ses *Dialogues*¹⁹, nous avons jugé utile de considérer également la traduction grecque de cette oeuvre. En général, elle s'avère intelligente et assez fidèle à l'original latin. Il s'agit d'un grec soigné du VIII^e siècle. Cependant, une simple lecture permet de se rendre compte que cette langue présente un certain nombre de modifications par rapport au grec classique : nous parlerions volontiers de grec tardif²⁰. Le texte est le suivant : *Touto dè alè:tho:s gigno:skein sè boulomai, hoti en tisi ton noun monon, én tisi dè kai rhè:mata sun to:i vo:i krato:. Hikanein gar è:thèlon proso:piko:s hapanto:n auto:n tè:n ho:raiotè:ta to:n logo:n kratè:sai, tauta tè:i idio:tiai mou problè:thénta, ho kalamos tou graphéo:s ou prosporo:s hupédékhéto*²¹.

Vocabulaire essentiel

19. Cf. *supra* chap. III, p. 000.

20. Nous avons fait appel, par prudence, outre aux dictionnaires et grammaires habituels, à ceux qui concernent le grec moderne, c'est-à-dire : pour le grec classique, naturellement, le Bailly et le Liddell-Scott-Jones (*Greek-English Lexicon*) et J. HUMBERT, *Syntaxe grecque* (3), Paris, 1960 ; pour le grec patristique, C.H. LAMPE, *A patristic greek lexicon*, Oxford, 1961 et J.H. MOULTON, N. TURNER, *A grammar of New Greek*, Edinburgh, 1957-1976 ; pour le grec moderne, H. PERNOT, *Dictionnaire grec moderne-français*, Paris, 1970 et A. MIRAMBEL, *Grammaire du grec moderne*, Paris, 1977. Le texte grec que nous donnons est celui de la PL, t. 77, c. 147-150, tel qu'il se présente en regard du texte latin, dans la traduction du VIII^e siècle.

21. Notre transcription ayant pour but de simplifier le travail d'édition, tout en permettant aux hellénistes de reconnaître le texte original, nous avons utilisé les caractères latins standards. Seuls les esprits rudes sont indiqués par un *h* ; les voyelles longues sont représentées par la postposition du signe : .Ainsi, *o méga* est représenté par *o:* et *éta* par *e:*. L'*iota* souscrit de datif est simplement adscrit, mais imprimé en gras ; les accents ne sont pas transcrits. Ce choix ne prétend nullement avoir valeur universelle, mais il satisfait seulement, pour des textes grecs brefs, à une solution économique.

Nous regarderons de plus près d'abord les sens attestés pour les mots principaux. En voici un bref tableau.

Mot latin	Mot grec	Sens classique	Sens tardif
<i>sensus</i>	<i>noun</i>	signification d'un mot	=
<i>uerba</i>	<i>rhè:ma</i>	mot	=
<i>tenere</i>	<i>krato:</i>	maîtriser	=
<i>uoluissem</i>	<i>è:thèlon</i>	vouloir	=
<i>susciperet</i>	<i>hupédékhéto</i>	prendre en charge	=
<i>de personis</i>	<i>proso:piko:s</i>	conformément au caractère	=
<i>specialiter</i>	<i>horaio:tè:s</i>	convenance	=
<i>rusticano usu</i>	<i>tè:i</i> <i>idio:tiai</i> <i>mou</i>	absence d'instruction	=
<i>apte</i>	<i>prophoro:s</i>	de manière appropriée	=

Questions de syntaxe

Quelques points font difficulté. D'abord, comment comprendre *hikanein* ? On en fera un infinitif régi par *è:thèlon* et régissant lui-même *kratè:sai:* "Si je voulais être capable de garder... ". Il est, de toute manière, ajouté au texte latin. Ensuite, l'irréel du passé latin est rendu par deux indicatifs imparfaits en grec, qui sont bâtis en parataxe. La subordonnée conditionnelle est dépourvue de *ei*, et la principale de *an*. Pour cette dernière, une telle tournure n'est pas inconnue du grec classique²². Le grec moderne ignore *an*. Cet emploi d'un imparfait au sens conditionnel représenterait un état intermédiaire de la langue. L'absence de *ei* est-elle plus gênante?

Remarquons d'abord que la traduction emploie presque

22. J. HUMBERT, *Syntaxe*, p. 111, par. 176 a) et c).

exclusivement *ean* (c'est la seule forme utilisée en grec moderne²³). D'autre part, le verbe *thélo:* du grec moderne donne *è:thèla* à l'imparfait et, sous cette forme, il peut très bien avoir le sens conditionnel (au lieu de *tha è:thèla*²⁴). On admettra donc que la phrase est construite d'après une morpho-syntaxe un peu hybride qui, traduite au plus près, donnerait : "J'aurais voulu parvenir à maintenir... Le roseau du scribe n'aurait pas assumé...". Dernier point enfin, le sens de la construction *tauta tè:i idio:tia i mou problè:thenta*. Il s'agit sans doute de l'expression par le datif du complément d'agent d'un participe aoriste passif²⁵. Le neutre *tauta* reprend *rhèmata* ; *mou* désigne celui qui dicte, Grégoire.

Problèmes de sens

Le traducteur nous aide à comprendre que Grégoire faisait allusion à la dictée (*problè:thenta... hupédékhéto*). Comme toujours, le pape rédigeait son oeuvre en la dictant à un notaire²⁶. Il reproduisait les paroles des témoins, soit de mémoire, soit d'après des notes déjà prises au vol. Mais, pour le reste, il nous semble que le rédacteur grec a interprété à l'envers de ce que disait le texte latin. Il a cru que les mots *haec rusticano usu prolata* étaient une déclaration de modestie de la part du pape. Le traducteur a compris que Grégoire déclarait humblement n'avoir pas été capable de s'exprimer en beau style. Le contresens n'était pas absurde, puisque ce genre de déclaration appartenait tant aux lieux communs de l'époque qu'aux convictions d'humilité de Grégoire²⁷.

23. Sur la disparition de *an* comme particule "modale", et sur les emplois de *an* et de *ean* comme conjonction de subordination, cf. A. MIRAMBEL, *Grammaire*, notamment p. 191 (b) . Nous avons relevé dans notre texte quelques occurrences d'emplois de *an* subordonnant là où, en grec classique, on attendrait *ei* : 3, 17 (PL, t. 77, c. 265 A et 266 A) ; 4, 2 (c. 319 B et 319 A) ; 4, 32 (c. 371 C et 372 C). L'édition des *SC* correspondant à ce dernier passage est 4, 33, 2. L'index grammatical de l'édition cite le texte latin comme exemple d'indicatif employé avec la valeur d'un irréel (t. 3, p. 275). La phrase dit : "Si tanto die non iret ad ecclesiam, erubescerebat homines ; si uero iret, pertimescebat iudicium Dei". Mais *erubescerebat* et *pertimescebat* ont ici leur sens plein et normal : le dilemme est réel pour le malheureux en question.

24. A. MIRAMBEL, *Grammaire*, p. 131, p. 132, R 2, *è:thèla* : "J'aurais voulu". On voit que la traduction byzantine présente des caractéristiques morpho-syntaxiques qui devraient lui mériter d'être décrite comme du "grec tardif".

25. La construction est classique (J. HUMBERT, *Syntaxe*, p. 287, par. 479) et donne ici au texte une allure archaïsante, qui contraste avec les traits évolutifs déjà vus.

26. Sur cette habitude, voir à propos des *Homélies sur l'Évangile*, *supra*, chap. III, p. 000 et de celles sur Ezéchiel, p. 000.

27. Nous renvoyons à notre discussion générale sur les *topoi* de cette catégorie, *supra*, chap. I, p. 55. Le même thème

Une déclaration crypto-cicéronienne ?

Si la traduction s'avère là un peu décevante, elle nous instruit au contraire de manière fort intéressante dans le domaine du vocabulaire plus technique. En effet, nous avons eu à rechercher quelle était la valeur exacte des adverbess *specialiter* et *apte*. Si le caractère cicéronien du second ne faisait pas de doute, cela était moins clair dans le cas du premier. On attendait en effet un autre mot. Le traducteur grec a, lui, reconstitué l'ensemble de façon heureuse. En effet, *apte* a été rendu littéralement par *prosporo:s*. *Specialiter* a reçu une interprétation technique avec le substantif *ho:raiotè:s* dérivé de l'adjectif *ho:raios*. Ce dernier signifiait dès Hésiode "qui est de la saison" ; il a revêtu ensuite le sens de "mûr, opportun", puis de "convenable, régulier, légitime". Dans un contexte de critique littéraire, et surtout dans un préambule d'explications sur les fins religieuses et les moyens littéraires de l'oeuvre entreprise, il prend donc le sens de "qui convient aux circonstances".

On voit ainsi que cet adverbe forme une paire avec l'autre mot clef du passage, dont il convient de le rapprocher, *proso:piko:s*, "conformément au personnage considéré". Un sens tardif (V^e siècle) en est : "dans le respect de la personne grammaticale²⁸". Nous sommes alors renvoyés au concept latin de *persona* : le rôle, le type humain. Nous sommes ainsi conduits de plus en plus à une compréhension très classique des mots employés par Grégoire. Car, si *ho:raios* traduit *specialiter*, c'est que ce dernier mot a été employé par Grégoire comme équivalent d'un autre terme que le traducteur grec attendait là, le très cicéronien *decorum*.

Par conséquent, le texte de Grégoire appelait en fait une lecture fondée sur les prologues des traités cicéroniens. Les catégories esthétiques et littéraires que Grégoire a présentes à son esprit, au moment de dicter le manifeste de son oeuvre, rappellent de très près celles de l'Arpinate. Mais Grégoire s'est refusé (inconsciemment ?) à laisser de la sorte les vieux préceptes de bienséance reprendre leurs droits. Après avoir proclamé à son tour qu'il ne fallait pas soumettre la parole divine aux règles de Donat²⁹, il n'a pas voulu admettre clairement que lui-même demeurait fidèle aux impératifs du *decorum* le plus classique.

apparaissait-il souvent en Orient byzantin ? Ce serait l'objet d'une autre enquête. Saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, dont l'éducation fut très soignée (cf. le *DThC*), déclare en préambule à ses homélies pascales qu' "il n'entreprend pas une démonstration de langue attique... que son propos sera mesuré...qu'il n'y apparaîtra pas d'élégances formelles (PG, t. 77, c. 429 et 748)". Le traducteur grec des *Dialogues* pouvait donc s'attendre à une déclaration d'humilité de ce genre.

28. Ce sens est donné par le *LSJ*. Il est attesté chez un grammairien du V^e siècle.

29. Cf. *supra*, chap. III, p. 000 ; p. 000, n. 271 ; p. 000.

ANNEXE 3

SINGULARITE DE L'ITALIE CAROLINGIENNE

PUIS OTTONIENNE

Les *testimonia* provenant d'Italie sont nombreux ; leur interprétation ne laisse pas de doute dans la période carolingienne (VIII^e-IX^e siècle), car, directs ou indirects, ils sont tous positifs. Passée cette date, au moment d'entrer dans l'époque ottonienne, l'Italie présente des cas peut-être plus ambigus.

Une enquête provisoire

Nous ne pouvons pas nous attarder ici à leur analyse ; mais leur citation s'avère nécessaire parce que la synthèse que nous souhaitons établir devait intégrer les données recueillies sur la péninsule. Or, leur étude nous a convaincu qu'elles attestent d'une évolution sociolinguistique singulière, qui ne permet pas de ramener l'histoire de la communication en Italie à une simple extrapolation des conclusions que nous avons pu tirer en France et en Espagne. Réservant un exposé plus détaillé à une date ultérieure, nous tenions, cependant, à citer au moins brièvement quelques-uns des *testimonia* essentiels sur la langue parlée populaire de l'Italie pendant cette période.

Cette décision se justifiait d'autant plus que, d'une part, quoique certains des textes soient déjà connus et cités, ils sont, nous semble-t-il, interprétés d'une manière plus univoque qu'il ne convient et que, d'autre part, l'Italie offre une documentation exceptionnelle, formée d'archives riches en écrits incorrects. Ces derniers autorisent des corrélations précieuses entre les analyses proprement linguistiques et les considérations sociolinguistiques : elles complètent donc notre essai de mise en parallèle dans la dernière partie de notre enquête³⁰.

Paul Diacre et les Bulgares latinisés

30. Cf. *supra*, chap. VIII, p. 000.

L'*Historia Longobardorum* de Paul Diacre³¹ contient de nombreux passages qui concernent notre recherche³². L'un des plus intéressants raconte que, vers 670, des Bulgares sont venus s'installer en Bénévent, sur des terres jusque là désertes³³. Ces nouveaux venus "sont demeurés jusqu'aujourd'hui en ces lieux, et bien qu'ils parlent aussi latin, ils n'ont, malgré tout, pas perdu le moins du monde l'usage de leur langue³⁴". Le récit offre toutes garanties de crédibilité. Ainsi, il a suffi d'un siècle pour que se produise l'acculturation des Bulgares et cette durée semble normale à Paul. L'objet de son étonnement n'est pas qu'ils parlent le latin, mais encore le bulgare. Il est exclu qu'il ne s'agisse que d'une minorité ; le déroulement du récit nous assure que toute la population est en cause.

Or, celle-ci n'a pu apprendre le latin que dans la pratique quotidienne du Bénévent. C'est donc que Paul considère que la langue parlée courante de l'Italie, au milieu du VIII^e siècle, est le latin. Le sens des mots *latine loqui* ne présente en outre aucune incertitude dans l'usage de Paul : il ne s'agit jamais chez lui que de la langue de Rome³⁵. D'autres textes complètent d'ailleurs, quoique de manière indirecte, ces conclusions ; ils permettent d'affirmer que Paul Diacre

31. Sur Paul Diacre, cf. M. MANITIUS, *Geschichte*, t. 1, p. 257-272 ; sur sa personnalité et son oeuvre : D. BIANCHI, *Da Gregorio di Tours a Paolo Diacono*, in *Aeuum*, t. 35, 1961, p. 150-166 ; E. SESTAN, *Qualche aspetti della personalità di Paolo Diacono Historia Romana*, in *Miscellanea in Onore di Roberto Cessi*, Roma, 1958, t. 1, p. 9-28 ; *id.*, *La storiografia altomedievale : Paolo Diacono*, in *Settimana 17*, Spolète, 1970, p. 357-386. Sur sa langue et son style, A. DALL, *Notes on the vocabulary of Paul the Deacon*, in *ALMA*, t. 6, 1931, p. 160 sqq. ; DAG NORGERG, *Le développement du latin en Italie* ; L.J. ENGELS, *Observations sur le vocabulaire de Paul Diacre*, Nimègue-Utrecht, 1961 (*Latinitas Christianorum primaeva*, 16).

32. En voici quelques exemples : sur la présence des langues barbares, 1, 5, 9, 15 ; 2, 9 ; 6, 24, etc ; sur le rôle et la présence de traducteurs, 3, 2 ; sur l'acculturation des Lombards, 4, 22 ; sur la fin de l'antiquité païenne, 4, 36 ; sur l'analphabétisme du roi Liutprand, 6, 58. Les références sont prises dans l'édition L. BETHMANN, G. WAITZ, in *MGH, Scriptores rerum longobardicarum et italicarum, saec. VI-IX*, Berlin, 1878.

33. PAULI, *HL*, V, 29.

34. *Ib* : "Qui usque hodie in his, ut diximus, locis habitantes, quanquam et latine loquantur, linguae tamen propriae usum minime amiserunt". Sur la portée de l'expression *lingua propria*, cf. A. BORST, *Der Turmbau*, 2, 1, p. 495. Sur les conditions historiques de la venue et de l'implantation des Bulgares en Italie, A. GUILLOU, *Régionalisme*, p. 98 ; l'auteur commente le témoignage de Paul Diacre p. 102-103.

35. Cf. *HL*, 1, 19 et 25. Rappelons que Paul, tout comme Alcuin, appartient à une génération de lettrés que l'étendue de leurs connaissances grammaticales rend tout à fait capables de discerner bon et mauvais latin.

considère que l'Italie est toujours la terre de la latinité³⁶.

Le pape Nicolas et la langue de Rome

Ce sentiment s'exalte jusqu'au nationalisme linguistique dans une lettre adressée le 28 septembre 865 par le pape Nicolas Ier à l'empereur byzantin Michel³⁷. Les rapports étaient alors fort difficiles entre la papauté et l'Orient chrétien³⁸. Le pape reproche vivement à l'empereur (qu'il nomme "empereur des Grecs"!) d'avoir qualifié la langue latine de "barbare et scythique"³⁹. Nicolas fait observer à Michel qu'il a tort. Dénomme-t-il la langue latine comme il le fait parce qu'elle lui est inintelligible ? Il est alors absurde de s'appeler "empereur des Romains" et de "ne pas connaître la langue de Rome"⁴⁰. Sa réaction est-elle due à des traducteurs maladroits, qui ont commis des barbarismes en grec ? Il faut s'en prendre à eux, "qui traduisent mot à mot", et non pas à la langue source de l'original⁴¹.

36. Les problèmes linguistiques intéressent Paul : il cite de nombreux termes grecs ou germaniques dont il s'efforce de donner l'explication ou la traduction en latin. Ses récits légendaires ne sont pas purement fantaisistes, mais au contraire bien enracinés dans le folklore et l'histoire du haut Moyen Age.

37. Le texte s'en lit dans les MGH, *Ep. kar. aeui*, t. 4, p. 459 : *Nicolaus ad Michaelis imperatoris epistolam blasphemias refertam uberrime respondit.*

38. Cf. sur le contexte historique et politique de ce conflit L. HALPHEN, *Charlemagne et l'empire carolingien*, p. 354-355 et L. BREHIER, *Vie et mort de Byzance (2)*, Paris, 1969, p. 107-109. Il s'agit des querelles nées de l'opposition entre le patriarche byzantin, Photius, et l'évêque de Rome. Sur Nicolas Ier, Y.M. CONGAR, *L'ecclésiologie du Haut Moyen Age*, Paris, 1968, p. 206-228. Les aspects culturels et esthétiques de cette passe d'armes ont été analysés par A. BORST, *Der Turmbau*, t. 2,1, p. 521 sqq. La lettre injurieuse, adressée pendant l'été 865 par l'empereur Michel III au pape, a été conservée (*Regesten der Kaiserurkunden des öströmischen Reiches*, éd. F. DÖLGER, Munich, 1-3, 1924-1932, t. 2, p. 464).

39. *Ib.*: "In tantam uero furoris abundantiam prorupistis, ut linguae latinae iniuriam irrogaretis, hanc in epistola uestra barbaram et scythicam appellantes ad iniuriam eius, qui fecit eam... O furorem, qui nec linguae nouit parare, quam Deus fecit". Les adjectifs employés par Michel III sont effectivement très violents : ils cherchent à ravalier le latin au rang des idiomes qui n'ont pas eu l'honneur, en étant inscrits sur la croix, comme le latin, le grec et l'hébreu, de devenir une des langues sacrées de la chrétienté.

40. *Ib.*: "Iam uero si ideo linguam latinam barbaram dicitis, quoniam illam non intelligitis, uos considerate, quia ridiculum est uos appellari Romanorum imperatores et tamen linguam non nosse Romanam". On voit en outre que *lingua Romana* signifie toujours le latin dans le vocabulaire d'un pape du milieu du IX^e siècle.

41. *Ib.*: "Ad extremum autem, si eam saepe nominatam linguam

De toute manière, la cour impériale de Constantinople n'est pas vraiment latinophone : "Cessez donc de vous appeler empereur des Romains, puisque, d'après votre jugement, ce sont des barbares dont vous êtes l'empereur. Quant aux Romains, ils emploient cette langue que vous appelez barbare et scythique⁴²". Le contexte l'implique : il s'agit de l'ensemble des citoyens et non des seuls membres de l'aristocratie. Le verbe *uti* est à l'indicatif présent : à Rome, on parle latin en 865. Comme nous sommes déjà fort avancés dans le IX^e siècle, ce *testimonium* indique, cent ans après celui de Paul Diacre, que le latin reste toujours la langue commune des Romains. Et, quoique Nicolas écrive de Rome, il est vraisemblable qu'il songe non seulement à la Ville, mais aussi à toute l'Italie.

Gesta Berengarii

Les *testimonia* suivants donnent à penser au contraire qu'au X^e siècle, la communication verticale latine était entrée dans une période de difficultés suffisamment aiguës pour que les locuteurs lettrés eussent perçu et admis que l'ancienne unité linguistique s'était déboîtée, même sur le sol du *caput orbis*. Il faudra analyser un jour avec précision dans quel cadre historique et culturel s'exerçaient les *media* ecclésiastiques en Italie : la réforme carolingienne a certainement touché le Nord du pays ; mais peut-on vraiment croire qu'elle y était aussi nécessaire et attendue qu'en France ? On en doutera vivement. Paul Diacre, Pierre de Pise, Paulin d'Aquilée, Claude de Turin sont, en effet, des écrivains de valeur qui ont apporté à la *reformatio* culturelle et linguistique, sans qu'on puisse discerner s'ils ont suivi en quoi que ce soit des instructions, et obéi à des impulsions venues du Nord, centre du pouvoir⁴³. Les documents de ce temps offrent donc a priori quelques ambiguïtés.

Le premier se trouve dans un poème composé en l'honneur du roi

ideo barbaram nuncupatis, quoniam a translatoribus in graecam dictionem mutata barbarismos generat, non linguae latinae, sed culpa est, ut opinor, interpretum, qui, quando necesse est non sensum e sensu, sed uiolenter uerbum conantur edere e uerbo". Cette discussion intéressante renouvelle les débats poursuivis sur ces techniques de traduction par Jérôme dans sa lettre 57 à Pammachius (*De optimo genere interpretandi*) et rappelle les recommandations de Cicéron dans le *De optimo genere oratoris*. Sur la difficulté de trouver de bons interprètes, on se reportera à A. GUILLOU, *L'école dans l'Italie byzantine*, in *Settimana* 19, Spolète, 1972, p. 292-311, p.292/293 et 303/304.

42. *Ib.* : "Quiescite igitur uos nuncupare Romanorum imperatores, quoniam secundum uestram sententiam barbari sunt quorum uos imperatores esse asseritis. Romani quippe hac lingua, quam barbaram uos et scythicam uocatis, utuntur".

43. Sur ces auteurs et leur rôle, M. MANITIUS, *Geschichte*, t. 1, *ad loc.*, et P. RICHE, *Ecoles et enseignement*, p. 51 sqq.

Bérenger I⁴⁴. Celui-ci fut couronné à Rome en 915. Le poème déclare que le sénat (?) a salué le nouveau souverain *patrio ore*, tandis que le peuple l'a acclamé *natiua uoce*. Faut-il admettre, comme le font les philologues précédemment cités, que le rédacteur avait eu conscience d'une différence linguistique irréductible entre la langue parlée par l'aristocratie et celle dans laquelle s'exprimait la foule ? Cela correspondrait alors à une opposition entre langue paternelle (le latin) et langue maternelle (l'italien) ? Cette interprétation suppose que nous ayons là un document négatif indirect sur la disparition du latin comme langue commune. Mais le poème ne se laisse peut-être pas lire si simplement.

En effet, le texte dit exactement que lors de l'arrivée de Bérenger, toute la Ville lui fait fête ; et tout d'abord l'aristocratie romaine qui "chante à son intention selon le mode d'expression ancestral"⁴⁵. La qualité littéraire du poème permet de comprendre que les détails qu'il donne sont choisis et les mots qu'il emploie précis⁴⁶. Comme Bérenger I était un souverain venu rendre visite à l'ancienne capitale et y affirmer sa prééminence comme roi de l'Italie, le rituel adopté pour l'accueillir avec faste - sans doute sous l'impulsion du pape Jean X lui-même - a dû être emprunté aux anciens cérémoniaux qui entouraient l'arrivée à la Ville d'un empereur d'Orient (et qui servirent sans doute lors du sacre de Charlemagne)⁴⁷. Dans ce cas, des formules précises devaient être prononcées et des chants rituels entonnés. L'aristocratie - et le clergé, naturellement, aurait choisi d'acclamer Bérenger en suivant cette tradition.

En revanche, la masse des assistants ne pouvait s'exprimer que spontanément, suivant les habitudes de son expression ordinaire. Dès lors, le terme *natiua uoce* pourrait renvoyer au latin (comme langue

44. Ce *testimonium*, célèbre, est cité par B. MIGLIORINI, *Storia della lingua italiana*, Florence, 1960, p. 61 et par A. SCHIAFFINI, *I mille anni della lingua italiana*, Milan, 1961, p. 20-21, repris par DAG NORBERG, *Manuel*, p. 34. Tous retiennent une page de F. NOVATI, *Due vetustissime testimonianze*, cité *supra*, chap. I, n. 64. Bérenger I était né vers 880 dans le Frioul ; appelé en 915 par le pape Jean X à réprimer les Sarrasins, il reçut alors la couronne et le titre d'empereur. D'après G. GRÖBER, *Gundriss*, t. 2, 3, le *Carmen panegyricum Berengarii* a été composé par un anonyme du X^e siècle (sans doute peu après la mort du souverain, assassiné en 924). Cf. aussi M. MANITIUS, *Geschichte*, p. 632-635.

45. *Gesta Berengarii imperatoris*, in *MGH, Poetae lat. aeu. kar.*, 4, 1 (éd. PAUL DE WINTERFELD), p. 355-401 : "Namque prius patrio canit ore senatus (v. 114)".

46. L'auteur est un lecteur attentif de Virgile. Notre seul passage (vers 105 à 122) offre plusieurs citations virgiliennes (*Enéide*), que l'éditeur a signalées.

47. Ce cérémonial a été analysé par F. OZANAM, *Documents inédits pour servir à l'histoire littéraire de l'Italie depuis le VIII^e siècle jusqu'au XIII^e*, Paris, 1850, p. 90 sqq. on en trouve le texte p. 173 sqq.

du territoire) autant qu'à l'Italien. Le poète dit d'ailleurs que la "foule fait cortège au souverain pieux de sa voix spontanée"⁴⁸. Dans la structure du texte, on rencontre une opposition terme à terme. *Turba* s'oppose à *senatus* ; *sequitur* à *canit* ; *natiua uoce* à *patrio ore*⁴⁹. Ainsi au rituel ordonné des *laudes* aristocratiques s'oppose l'enthousiasme spontané des acclamations populaires. A ce compte, *natiua uox* correspondrait à une simple reprise des descriptions d'époque antique où est mise en scène la foule romaine : il n'y aurait pas encore d'opposition linguistique, mais toujours seulement stylistique. La locution désignerait ainsi, non pas l'humble reconnaissance d'une nouvelle langue, mais ferait, au contraire, suite à la fière déclaration de Nicolas Ier⁵⁰.

Gonzon de Novare

Les difficultés sont moindres, mais encore réelles, dans le cas d'un document plus tardif de deux générations, et qui mériterait, lui aussi, une étude approfondie. Vers 960, un intellectuel de Novare, Gonzon⁵¹, arrive, après un rude voyage, au monastère de Saint-Gall où il avait été invité⁵². Accueilli par les moines, il prend d'abord

48. *Ib.*: "Cetera turba pium natiua uoce tyrannum// prosequitur". Le souvenir de l'*Enéide* amène le narrateur à écrire alors : "totaque docet tellure magistrum". Il nous paraît en effet qu'il y a là un souvenir caractérisé du chant VIII où Rome est promise au destin que l'on sait (civiliser l'univers). On voit mal un idiome vulgaire être ainsi promu au début du X^e siècle, dans un panégyrique impérial si traditionnaliste, à la proclamation d'une dignité universelle.

49. Il reste à étudier la langue maternelle de Bérenger : né dans le Frioul d'une puissante famille, n'aurait-il pu être de langue germanique ? Les parlers du Frioul sont au XX^e siècle à la lisière des dialectes germaniques (S. POP, *La dialectologie*, t. 1, p. 470 et 473). Dans ce cas l'expression *patrio ore* pourrait renvoyer au *patrius sermo* par lequel Paul Diacre qualifiait la langue ethnique de Chrodegang et Eginhard celle de Charlemagne. Il faudrait encore expliquer que l'aristocratie ait pu s'exprimer en germanique. Cette conjoncture linguistique n'est pas invraisemblable dans une Rome qui comptait sans doute une certaine proportion de germanophones.

50. Chez Otfrid de Weissemburg, on lit dans la lettre de justification qu'il adressa vers 870 à l'archevêque Liutbert de Mayence, en prologue à sa traduction des Évangiles (de latin en vieil allemand), pour désigner le germanique, les expressions : *theotisce* et *propria lingua*. Quand il cite Virgile, Lucain et Ovide, il déclare qu'ils ont composé *natiua lingua* (O. ERDMANN, et L. WOLFF, *Otfrids Evangelienbuch*, Tübingen, 1973).

51. Sur Gonzon, cf. M. MANITIUS, *Geschichte*, t. 1, p. 531-536. Sur le niveau culturel dans le monastère de Saint-Gall, R. MC KITTERICK, *The Carolingians and the Written Word*, Cambridge, 1989, chap. 3., et chap. 5, p. 182-185.

52. Sa mésaventure nous a été décrite par lui-même dans une lettre que l'on peut lire dans la PL, t. 136, c. 1285 sqq.; elle a été éditée en 1958 par K. MANITIUS, *Gunzo, epistola ad Augienses*, Munich.

part aux colloques. Puis, au cours de conversations à bâtons rompus, Gonzon laisse échapper un solécisme : "Je commis une erreur en me trompant sur un seul cas, où je plaçai - dira-t-on - un accusatif pour un ablatif⁵³". Il se trouve là un moine instruit et peu charitable, qui l'accuse d'avoir commis un crime par cette simple erreur ; il proclame que, "tout âgé qu'il est, Gonzon est digne du fouet réservé aux écoliers⁵⁴".

Le séjour de l'Italien s'en trouve sans doute gâché. Revenu en Italie, il adresse aux moines de Saint-Gall une lettre qui, commencée comme un plaidoyer, se termine en une diatribe, d'où nous avons tiré ce récit. Le narrateur incrimine le manque d'hospitalité de son hôte et la mesquinerie d'un des membres de la communauté⁵⁵. Puis il énumère une longue liste d'exemples qui s'étend des grands classiques païens aux écrivains chrétiens, et où l'accusatif se trouve employé à la place de l'ablatif. Il déclare alors : "C'est à tort que le moine de Saint Gall m'a jugé fort peu au fait de l'art de la grammaire. Toutefois, je suis de temps en temps handicapé par le maniement de notre langue populaire, qui est toute proche du pur latin⁵⁶". Nous avons choisi, dans notre traduction, une interprétation un peu différente de celle qui est traditionnellement reprise depuis l'inventeur de ce *testimonium*.

On comprend, en effet, d'ordinaire : "Je suis de temps en temps gêné par le maniement de notre langue vulgaire qui est toute proche du latin". Notre sens est fondé à la fois sur l'opposition entre *lingua vulgaris* et *latinitas*, sur la signification usuelle de *latinitas*, et sur le contexte de la phrase. La traduction obvie et usuelle de *latinitas* est, en effet, "bon latin, latin de bon aloi". Cette signification, cicéronienne et encore isidorienne, est pleinement

Peu d'études lui ont été consacrées; on trouvera quelques commentaires dans P. RICHE, *Ecoles et enseignement*, p. 153. La narration, pittoresque, offre de bons indices de crédibilité. La traversée des Alpes est si glaciale que, écrit Gonzom, "carerem paene officio manuum montano frigore perustarum, quatenus, neque imponi neque deponi equo possem nisi alienis manibus deportarer".

53. *Ib.*: "Atque forte exspectabam si forte inter raros susurros philosophici studii scintilla micaret... Cum fortuna fuit in sermonibus friuolis unius casus mutatione offenderim, ponendo uidelicet accusatiuum pro ablatiuo".

54. *Ib.*: "Adfuit tamen, quem pusionem dixi, culpans tam graue facinus mutationis unius casus, asserens me senem scholaribus dignus flagellis".

55. Gonzon lui-même ne désigne le moine en question que sous le sobriquet peu charitable de *pusio* ! Dérivé de *pusus*, appartenant à la famille de *pusillus* (cf. DELL), le mot est classique et semble avoir appartenu au langage familier depuis Cicéron (cf. OLD).

56. *Ib.* : "Falso me putauit S.Galli monachus remotum a scientia grammaticae artis, licet aliquando retarder usu nostrae uulgaris linguae quae latinitati uicina est".

rappelée par la phrase précédente : Gonzon, dit-il, est maître de la *scientiae grammaticae artis*⁵⁷ ; cette science est la voie royale - et unique - vers le bon latin, caractérisé par son *elegantia*. Par conséquent, savoir la grammaire, c'est avoir accès à la vraie langue littéraire, telle que la définissent Varron et Cicéron, et, longtemps près eux, mais avec fidélité, Jérôme⁵⁸.

Si *latinitati* désigne donc le latin littéraire respectueux des modèles, *uulgaris lingua*, qui prend toute sa signification comme antonyme de ce concept, se réfère non pas à l'italien comme entité spécifique distincte du latin, mais au latin des illettrés, au *uulgaris sermo* dont parlait déjà Augustin⁵⁹. On comprendra donc que la pratique quotidienne du latin des illettrés (*usu*) embarrasse Gonzon lorsqu'il doit participer à une conversation courante, car les tournures usuelles - si familières à son oreille et si 'latines', malgré tout - troublent la correction grammaticale de son élocution. En l'absence d'un contexte aussi clair historiquement et linguistiquement que celui dans lequel s'est inscrit le canon 17 du concile tenu à Tours en 813 (où, comme nous l'avons vu, c'est l'idée de *transfere* qui est essentielle), ce *testimonium* nous paraît garder une certaine ambiguïté ; nous le comprenons moins comme le signe d'une nouveauté que comme le témoin d'une continuité linguistique. Il constitue cependant un indice du "brouillage" dont devait souffrir la communication verticale latine en 900/ 950, comme vers 750/ 800 en France.

Grégoire V

Le premier document où la distinction entre italien et latin soit certaine est encore un peu plus tardif. C'est la célèbre épitaphe du pape Grégoire V (996-999), qui était capable d'instruire les fidèles en parlant trois langues (*triplici uoce*) : francique, populaire (donc italienne) et latine⁶⁰. Le contexte et la structure de l'épitaphe laissent moins de place au doute⁶¹. Ainsi l'histoire de la

57. Il suffit en effet de retourner la dénégation citée *supra* en n. 27. En outre, l'énumération des tournures virgiliennes offrait un dossier concret de ces connaissances.

58. Sur cette continuité, cf. notre *Saint Jérôme et l'elegantia*.

59. Cf. *supra*, chap. II, p. 89. Naturellement, cette ressemblance ne doit pas faire conclure que l'on parlait déjà africano-roman dès le V^e siècle, ni que l'on parlait encore latin en Italie au X^e.

60. "Usus francisca, uulgari et uoce latina// Instituit populos eloquio triplici". Cette épitaphe est citée par DU CANGE, *Glossarium* et se trouve au Vatican. Elle a d'abord été invoquée comme *testimonium* par F. DIEZ, *Grammaire des langues romanes*, Paris, 1874, t. 1, p. 73.

61. Toutefois, DU CANGE, *Glossarium* et certains commentateurs traduisent *francisca* par "français". Mais Grégoire V (Brunon), d'origine allemande, avait été porté au pontificat par la volonté de son cousin, le roi de Germanie, et empereur des Romains, Othon III. Il est donc peu vraisemblable qu'il ait parlé la langue d'oïl,

communication en Italie présente des caractères originaux qui semblent la distinguer assez nettement des autres pays. A la vérité, ce n'est pas sans surprise qu'on découvre cette stabilité dans les rapports entre communication écrite et communication orale⁶². S'ils sont demeurés étroits jusque vers 900/950, soit 100 à 150 ans plus tard qu'en France, et sans doute un siècle plus tard qu'en Espagne, cela est dû à la force conservatrice d'un pays dont l'héritage historique, culturel et linguistique n'avait pas d'égal dans le reste de l'Europe, à considérer l'ensemble de la période qui s'étend de la disparition de la famille théodosienne à l'avènement des empereurs saxons.

Erreur! Signet non défini.

mais très probable qu'il ait été naturellement germanophone. Son épitaphe s'efforce d'effacer ses démêlés avec le peuple et une partie de l'aristocratie de Rome, et de légitimer l'usurpation du saint siège par un étranger, en insistant sur son aptitude à parler aussi bien l'italien que le latin. Brunon dut apprendre l'italien en accompagnant son cousin en Italie, où ce dernier, par fidélité à la tradition impériale des Carolingiens, résida les dix dernières années de son règne (983-1002).

62. Dans le cadre de notre essai d'interprétation linguistique (*supra*, chap. IX), il nous semble que cette étonnante durée de la communication verticale s'expliquerait par le maintien d'une compétence passive chez les locuteurs illettrés plus large et plus intense en Italie qu'ailleurs, justement parce qu'elle y a été entretenue et nourrie par un niveau de compétence active exceptionnelle chez les prélats et responsables ecclésiastiques.

ANNEXE 4

I - DOCUMENTS LINGUISTIQUES

A) PARODIE DE LA LOI SALIQUE

(Fin du VIII^e siècle)

(D'après G.A. BECKMANN, *Aus dem letzten*, p. 307).

Incipit totas malbergas.

In nomine Dei patris omnipotentis : sic placuit uoluntas Laidobranno et Aldono, ut pactum Salicum, de quod titulum non habit, gratenter supplicibus apud gracia Fredono una cum uxore sua et obtimatis eorum, in ipsum pactum titulum unum cum deo adiutorio pertractare debirent :

Vt si quis homo aut in casa aut foris casa plena botilia abere potuerit, tam de eorum quam de aliorum, in cuppa non mittant ne gutta.

Se ullus hoc facire presumserit, malbergo leodardi, solidos XV componat. Et ipsa cuppa frangant la tota. Ad illo bottiliario frangant lo cabo. Ad illo scansiono tollant lis potionis.

Sic conuinit obseruare, apud staubo bibant et intus suppas faciant. Cum senior bibit duas uicis, sui uassalli la tercia, bonum est.

Ego, qui scripsi, meo nomen non hic scripsi. Culpabilis iudicetur.

B) SERMENTS DE STRASBOURG

(Milieu du IX^e siècle)

(D'après A. CASTELLANI, *Saggi di linguistica e filologia romanza*, t. 3, p. 35).

Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai

eo cist meon fradre karlo, et in adiudha et in cadhuna cosa, sicum om per dreit son fradra salvar dift, in o quid il mi altre si fazet. Et ab Ludher, nul plaid nunquam prindrai qui meon vol cist meon fradre karle in damno sit.

Si Lodhuvigs sacrament que son fradre karlo jurat conservat et Karlus meon sendra de suo part non lo {s}tanit, si io returnar non l'int pois, ne io ne neuls cui eo returnar int pois, in nulla aiudha contra Lodhuvig nun li iu er.

C) SERMENTS DE CAPOUE

(D'après A. CASTELLANI,
I più antichi testi italiani, p. 59-62.)

Sao ko kelle terre, per kelle fini que ki contene, trenta anni le possette parte Sancti Benedicti.

Sao co kelle terre, per kelle fini que tebe monstrai, Pergoaldi foro, que ki contene, et trenta anni le possette.

Kella terra, per kelle fini que bobo mostrai, Sancte Marie è, et trenta anni la posset parte Sancte Marie.

Sao co kelle terre, per kelle fini ke tebe monstrai, trenta anni le possette parte Sancte Marie.

D) LANGUE TECHNIQUE : DESCRIPTION DE LA BASILIQUE DE SAINT-DENIS

(D'après B. BISCHOFF, *Anecdota nouissima*.)

Basilica sancti Dionysii, ubi beatissimus corpus suus requiescet, habet de longo pedes CCLXV. De latus pedes CIII. De alto usque ad camerato habet Pedes LXXV... In summo sunt intus illa ecclesia columnas inter totum XC. Excepto habet foras per illos porticos de illa ecclesia columnas capitales LVIII, alias columnas minores XXXVII... Habet ipsa ecclesia luminaria mille CCL et mittunt in illa luminaria de oleo modios VIII et ad uno quemque festa in anno semper per tres uices. Et habet in illa ecclesia portas paratas de auro et argento II. Alias portas habet paratas de iborio et

argento II. Excepto habet hostias II paratas de iborio et de argento Dagoberto regis bone memoriae, qui tale monasterio construxit, et Pippini regi Francorum, qui tale ecclesia per sua iussione post mortem suam fecerunt filii sui domnus rex Carolus et Carlemannus...

II - LEXIQUE LINGUISTIQUE

Bilinguisme : emploi parallèle de deux systèmes linguistiques autonomes sans différenciation fonctionnelle interne au corps social.

Code(s) : canal par lequel s'exprime un système signifiant (ex : code écrit / code oral).

Compétence active : aptitude à l'expression d'un message dans un code donné (se dit aussi en grammaire générative, *performance*).

Compétence passive : aptitude à la réception d'un message dans un code donné (se dit aussi en grammaire générative, *compétence*).

Démarcatifs (traits) : caractères par lesquels une unité d'un code se distingue des autres. (Egalement nommés *traits pertinents*).

Diachronique (linguistique) : étude des systèmes linguistiques dans leur évolution chronologique (antonyme : *synchronique*).

Dialecte : sous-ensemble d'une langue, caractérisé par un certain nombre de traits démarcatifs qui distinguent ce sous-ensemble de ses équivalents et de l'ensemble auquel il s'intègre.

Diasystème : structure profonde stable (ou paradigme) par laquelle se définit un ensemble linguistique déterminé, indépendamment de ses variations accidentelles dans l'espace ou dans le temps.

Diglossie : état de compromis sociolinguistique entre une langue dominante et des dialectes dominés, dont les emplois sont répartis de façon complémentaire à l'intérieur du corps social.

Exponentiel : développement d'un élément, qui, à chaque unité de mesure du temps choisie, s'accroît d'une quantité égale à la totalité de quantité à laquelle il était parvenu au moment considéré. (On dit aussi *croissance géométrique*).

Intercompréhension : existence d'une compétence passive réciproque entre deux ou *n* interlocuteurs.

Isoglosse : chaîne d'unités démarcatives entre deux dialectes adjacents en synchronie ; par analogie, chaîne d'unités démarcatives entre deux états d'une même langue contigus en

diachronie.

Morphème : unité grammaticale non autonome permettant la mise en relation signifiante des lexèmes.

Phrasé : par analogie avec le vocabulaire musical, désigne certaines des caractéristiques de l'énoncé oral qui le surdéterminent ("couleur" de l'énoncé, ordre des syntagmes, ponctuations adverbiales, etc.).

Phonème : unité critique minimale de l'énoncé oral. Les phonèmes n'existent que dans le cadre d'un *système phonologique* où chaque unité ne se reconnaît que par opposition aux autres.

Substrat : couche linguistique préexistante chez un ou *n* locuteurs, qui influence l'acquisition d'une nouvelle langue.

Superstrat : couche linguistique adventice qui modifie certaines des caractéristiques linguistiques des locuteurs soumis à cet apport. On distingue également dans cette catégorie les *adstrats*, phénomènes d'interférences entre des systèmes linguistiques contigus.

Syntaxe : structure d'intégration et d'organisation des morphèmes.

Transition : Mode de raisonnement qui reporte des propriétés reconnues d'un élément donné et identifié à un autre élément, si ce dernier s'intègre dans une continuité d'éléments tous pourvus de la caractéristique initialement définie.

I - INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1 - PRINCIPALES ABREVIATIONS.

Etant donné la variété des disciplines impliquées dans le domaine des recherches qui ont été ici entreprises, il a paru peu réaliste de donner un état complet des outils employés ; d'autre part, afin de faciliter la lecture, les références ont été données dans le cours de l'ouvrage, soit complètes, soit abrégées d'une manière qui les rendit immédiatement intelligibles. Il a, sinon, été fait usage, dans la mesure du possible, des abréviations propres aux différentes disciplines en suivant l'*Année philologique* pour l'Antiquité Classique, la *Zeitschrift für romanische Philologie* pour la philologie romane, et les usages de la collection *Nouvelle Clio* pour l'histoire médiévale.

Dictionnaires, manuels et collections:

CC = Corpus Christianorum.
CSEL = Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum.
DACL = Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie.
DELL = Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine.
DTC = Dictionnaire de Théologie Catholique.
FEW = Französisches Etymologisches Wörterbuch.
GLK = Grammatici Latini de Keil.
MGH = Monumenta Germaniae Historica.
OLD = Oxford Latin Dictionary.
PL = Patrologie Latine.
PG = Patrologie Grecque.
RE = Real-Encyclopädie der Klassischen Altertumswissenschaft (Pauly-Wissowa-Kroll).
REW = Romanisches Etymologisches Wörterbuch.
RLAC = Reallexikon für Antike und Christentum.
RLM = Rhetores Latini Minores de Halm.
SC = Sources Chrésiennes.
TLL = Thesaurus Linguae Latinae

Périodiques

AAT = Atti dell'Accademia...di Torino.
AB = Analecta Bollandiana.
ALMA = Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange).
ANRW = Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt.
ARC. LEON. = Archivum Leonense.
ANNALES,
ESC = Annales, Economies, Sociétés, Civilisations.
BAGB = Bulletin de l'Association Guillaume Budé

- BEC = Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.
 BHR =
 BSL = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
 CRAI = Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et des
 Belles Lettres. (ACIB)
 CCM = Cahiers de Civilisation Médiévale.
 Francia = Francia, Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte.
 MedLat = Medioevo Latino, Bollettino Bibliografico della
 Cultura Europea dal secolo VI al XIII, a cura di
 C. Leonardi, depuis 1978 (t. 1) - Centro italiano
 di studi sull'alto medioevo.
 MEFR = Mélanges de l'Ecole Française de Rome.
 NPhM = Neuphilologische Mitteilungen.
 NJKIA=
 PBA = Processings of the British Academy.
 RBen = Revue Bénédictine
 RBPh = Revue Belge de Philologie et d'Histoire.
 REAug= Revue des Etudes Augustiniennes.
 RH = Revue Historique.
 REL = Revue des Etudes Latines
 RLR = Revue des Langues Romanes.
 RLiR = Revue de Linguistique Romane.
 Rom. For. = Romanische Forschungen.
 Rom. Rev. = Romanic Review.
 RPh = Revue de Philologie.
 Settimana = Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi
 sull'Alto Medioevo (Spolète).
 Studi Med = Studi Medievali.
 TLL = Travaux de Linguistique et de Littérature.
 VChr = Vigiliae Christianae
 VR = Vox Romanica
 ZKG = Zeitschrift für Kirchengeschichte.
 ZRG = Zeitschrift des Savigny-Stiftung für
 Rechtsgeschichte.
 ZRGKan = ZRG, Kanonische Abteilung.
 ZRPh = Zeitschrift für Romanische Philologie.

2 - REFERENCES :

On a préféré un index purement alphabétique à un classement thématique, parce que l'expérience nous a appris que c'est ainsi que les références sont repérées le plus aisément. La *Table des matières* détaillée, qui figure en tête de ce volume, permet précisément d'effectuer des recherches bibliographiques par sujet sélectionné, avant de prendre éventuellement les références complètes dans la liste donnée ci-après.

Gérer la masse de données que devait comporter un tel index présentait de grandes difficultés, compte tenu de son caractère pluridisciplinaire. On s'est efforcé d'observer un certain équilibre entre les différentes disciplines : philologie latine, linguistique,

grammaire comparée des langues romanes, histoire littéraire, histoire religieuse, ethnologie, histoire médiévale. Les références énumérées représentent un choix, pour alléger une table déjà chargée (les noms propres, conformément à la logique d'un index, ne sont suivis, sauf risque d'ambiguïté, que de l'indication d'un seul prénom). Une minorité d'articles et de livres, qui n'avaient pas leur place à l'occasion de citations ponctuelles, figurent néanmoins dans cette liste, car nous devons reconnaître notre dette à leur égard.

- ACQUATI A.**, *Note di morfologia e sintassi latino-volgare nelle iscrizioni Africane*, in *Acme*, t. 29, 1976, p. 43-72.
- D'ABADALS Y DE VINYALS R.**, *A propos du legs wisigothique en Espagne*, in *Settimana 5*, Spolète, 1958, t. 2, p. 540-560.
- D'ARCO SILVIO AVALLE**, *Protostoria delle lingue romanze*, Turin, 1965.
- , *Latino circa romançum e romana rustica lingua*, Padoue, 1965.
- , *Bassa latinità. Il latino trà l'età tardo-antica e l'altomedioevo con particolare riguardo all'origine delle lingue romanze (3)*, Turin, 1979.
- ARNS E.**, *La technique du livre selon saint Jérôme*, Paris, 1953.
- ASSCHE VAN D.**, *Diuinae uacare lectioni*, in *Sacris Erudiri*, t. 1, 1948, p. 13-34.
- AUERBACH E.**, *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Berne, 1958 ; trad. angl., *Literary Language and its Public in Late Latin Antiquity and in the Middle Ages*, Londres, 1965
- , *Mimesis, La représentation de la réalité dans la littérature européenne*, trad. fr., Paris, 1968.
- AUGUSTINUS MAGISTER**, *Congrès international augustinien*, 3 vol., Paris, (Et. Aug.), 1954.
- AUGUSTINIANA TRAIECTINA**, *Communications présentées au colloque international d'Utrecht*, edd. J. DEN BOEFT et J. VAN OORT, Paris (Et. Aug.), 1987.
- BALDINGER K.**, *La formación de los dominios lingüísticos en la península ibérica (2)*, Madrid, 1972.
- BALOGH J.**, *Voces paginarum, Beiträge zur Geschichte der lauten Lesens und Schreibens*, in *Philologus*, t. 82, 1927, p. 84-109, 202-240.
- BANNIARD M.**, *Le lecteur en Espagne wisigothique d'après Isidore de Séville : de ses fonctions à l'état de la langue*, in *REAug*, t. 21, 1975, p. 112-144.
- , *L'aménagement de l'histoire chez Grégoire de Tours : à propos d'HL II,5-7*, in *Romanobarbarica*, t. 3, 1978, p. 5-37.
- , *Le haut Moyen Age Occidental (2)*, Paris, 1986.
- , *Géographie linguistique et linguistique diachronique*, in *Via Domitia, Annales de l'Université de Toulouse-II*, t. 24, 1980, p. 9-43.
- , *Accent et quantité au haut Moyen Age : note sur un testimonium d'Avit de Vienne*, in *L'accent latin, Colloque de Morigny (1979)*, in *Civilisations (Paris-IV)*, t. 6, 1982, p. 44-56.
- , *Iuxta uniuscuiusque qualitatem : l'écriture médiatrice chez Grégoire le Grand*, in *Grégoire le Grand*, p. 477-487.
- , *Vox agrestis : quelques problèmes d'élocution de Cassiodore*

- à Alcuin, in *Etudes Antiques, D'Hippocrate à Alcuin*, n° spécial de *Trames*, Limoges, 1985, p. 195-208.
- , *Vrais aveux et fausses confessions du IX^e au XI^e siècle : vers une écriture autobiographique ?*, in *L'aveu, Antiquité et Moyen Age, Actes de la table ronde organisée par l'Ecole Française de Rome (1984)*, Rome, 1986, p. 215-241.
- , *Théorie et pratique de la langue et du style chez Alcuin : rusticité feinte et rusticité masquée*, in *Francia*, t. 13, 1986, p. 579-601.
- , *Saint Jérôme et l'elegantia d'après le De optimo genere interpretandi (ep. 57)*, in *Jérôme entre l'Orient et l'Occident, Colloque de Chantilly (1986)*, Paris, 1988, p. 305-322.
- , *Genèse culturelle de l'Europe (V^e-VIII^e siècle)*, Paris, 1989.
- BARATIN M., *La naissance de la syntaxe à Rome*, Paris, 1989.
- BARCELO M., *Un estudio sobre la estructura fiscal y los procedimientos contables del emirato omeya de Cordoba (755-912) y del Califato (912-976)*, in *Acta mediaevalia*, t. 5-6, Barcelone, 1984/5, p. 45-72.
- BARDY G., *La question des langues dans l'Eglise ancienne*, Paris, 1947.
- BARTOLI M., *Caratteri fondamentali delle lingue neolatine*, in *Atlante Geografico Italiano*, t. 28, 1936, p. 37-133 et t. 29, 1937, p. 1-20.
- BASTARDAS PARRERAS J., *Particularidades sintácticas del latín medieval*, Barcelone, 1953.
- , *El latín medieval hispánico*, in *Enciclopedia lingüística española*, t. 1, Madrid, 1960, p. 259-290.
- , *El català pre-literari*, in *Actes del quart colloqui internacional de llengua i literatura catalanes*, Montserrat, 1977, p. 38-64.
- BASTIAENSEN A., *Die Beeinflussung Augustins durch die griechischen Patres*, in *Augustiniana Traiectina*, p. 9-24.
- BATANY J., *L'amère maternité du français médiéval*, in *Langue maternelle et communauté linguistique*, Paris, 1982, p. 29-39.
- BATTISTI C., *Secoli illitterati. Appunti sulla crisi del latino prima della riforma carolingia*, in *Studi Med.*, 3e série, 1, 1960, p. 362-396.
- BAUTIER R., *La chancellerie et les actes royaux dans les royaumes carolingiens*, in *BEC*, t. 142, 1, 1984, p. 5-80.
- BEC P., *Les interférences linguistiques entre gascon et languedocien dans les parlers du Comminges et du Couserans*, Paris, 1968.
- , *Manuel pratique de philologie romane*, t. 1, Paris, 1970 et t. 2, Paris, 1971.
- , *La langue occitane (3)*, Paris, 1973.
- BECK H.J., *The Pastoral Care of Souls in South East France, during the Sixth Century*, Rome, 1950.
- BECK H.G., *Geschichte der byzantinischen Volksliteratur (Byz. Handbuch, t. 2/3)*, Munich, 1971.
- BECKMANN G., *Die Nachfolgekonstruktionen des instrumentalen Ablativs im Spätlatein und im Französischen*, in *ZRPh, Beihefte 106*, Tübingen, 1963.
- , *Aus den letzten Jahrzehnten des Vulgärlateins im Frankenreich*, in *ZRPh*, t. 79, 1963, p. 305-334.
- BEDIER J., *Les légendes épiques*, 4 vol., Paris, 1908-1913.
- BELLISSIMA G., *Sant'Agostino grammatico*, in *Augustinus magister*, t. 1, p. 35-42.
- BERNSTEIN B., *Langage et classes sociales*, Paris, 1975.
- BERROUARD M., *Saint Augustin et le ministère de la prédication : le thème des anges qui montent et qui descendent*, in *Rech. Aug.*, t. 2, 1961, p. 447-501.

- BERSHIN H. und R., *Mittellatein und Romanisch*, in *ZRPh*, t. 103, 1987, p. 1-19.
- BERTOLINI O., *Roma di fronte a Bizancio e ai Longobardi*, Bologne, 1941.
- BESZARD L., *La langue des formules de Sens*, Paris, 1910.
- BETTELHEIM B., *La psychanalyse du conte de fées (2)*, Paris, 1976.
- BEUMANN H., *Gregor von Tours und der sermo rusticus*, in *Festschrift M. Braubach*, Münster, 1964, p. 69-98.
- BEZZOLA R., *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident*, t. 1, *La tradition impériale de la fin de l'Antiquité au XI^e siècle*, Paris, 1944.
- BISCHOFF B., *The Study of Foreign Languages in the Middle Ages*, in *Mittelalt. Stud.*, t. 2, 1961, p. 227-246.
- , *Die Hofbibliothek Karls des Grossen*, in *Karl der Grosse*, t. 2, p. 42-62.
- , *Wendepunkte in der Geschichte der lateinischen Exegese in Frühmittelalter*, in *Mittelalt. Stud.*, 1, Stuttgart, 1966, p. 205-273.
- , *Anecdota nouissima*, *Texte des vierten bis sechszehnten Jahrhunderts*, Stuttgart, 1984.
- , *Paléographie de l'Antiquité Romaine et du Moyen Age Occidental*, Paris, 1985.
- BLACHERE R., *Le Coran (7)*, Paris, 1983.
- , GODEFROY-DEMONBYNES M., *Grammaire de l'arabe classique*, Paris, 1975.
- BLOCH M., *La société féodale (5)*, Paris, 1968.
- , *Les rois thaumaturges (2)*, Paris, 1983.
- BOESCH GAJANO S., *Dislivelli culturali e mediazioni ecclesiastici nei Dialoghi di Gregorio Magno*, in *Quaderni storici*, t. 41, 14, 2, 1979, p. 298-315.
- , *La proposta agiografica dei Dialoghi di Gregorio Magno*, in *Studi Med.*, 1980, t. 2, p. 623-664.
- BOGLIONI P., *Miracle et merveilleux religieux chez Grégoire le Grand : théorie et thèmes*, in *Cahiers d'Etudes Médiévales*, t. 1, Montréal-Paris, 1974, p. 11-102.
- BONFANTE G., *Quando si è incominciato a parlare italiano ? Criterii fonologici*, in *Festschrift W. Von Wartburg*, Basel, 1969, p. 21-46.
- BONNASSIE P., *Survie et extinction du régime esclavagiste dans l'Occident du haut Moyen Age (IV^e-IX^e s.)*, in *CCM*, t. 28, 1985, p. 307-343.
- BONNET M., *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890.
- BORST A., *Der Turmbau von Babel, Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*, t. 1, Stuttgart, 1957 ; t. 2, *ib.*, 1958.
- BOSL K., *Potens und pauper, Begriffsgeschichtliche Studien zur Gesellschaftlichen Differenzierung im frühen Mittelalter und zum Pauperismus des Hochmittelalter*, in *Alteuropa und die moderne Gesellschaft, Festschrift für Otto Brunner*, Göttingen, 1963, p. 63-87.
- BOURCIEZ E., *Eléments de linguistique romane (4)*, Paris, 1948.
- BRAUNFELS W., (éd.), *Karl der Grosse, Lebenswerk und Nachleben*, t. 2, *Das geistige Leben* (dir. B. BISCHOFF), Dusseldorf, 1965.
- BREHIER L., *Vie et mort de Byzance (2)*, Paris, 1969.
- , *Les institutions de l'Empire byzantin (2)*, Paris, 1969.
- , *La civilisation byzantine (2)*, Paris, 1969.
- BREMONT C., LE GOFF J., SCHMITT J.C., *L'exemplum*, Louvain, 1982 (*Typologie des sources du Moyen Age Occidental*, fasc. 38)
- BROMMER P., *Die bischöfliche Gesetzgebung Theodulfs von Orléans*, in *ZRKGKan*, t. 60, 1974, p. 1-120.
- , *Die Rezeption der bischöflichen Kapitularia Theodulfs von*

- Orléans, in *ZRKGKan*, t. 61, p. 113-160.
- , *Capitula episcoporum. Bemerkungen zu den bischöflichen Kapitularien*, in *ZKG*, t. 91, 1980, p. 207-236.
- BROWN P., *La vie de saint Augustin*, Paris, 1971.
- , *The Making of Late Antiquity*, Berkeley, 1978.
- , *The Cult of the Saints. Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago, 1981.
- , *Society and the Holy in Late Antiquity*, Los Angeles, 1982.
- BROWNING R., *Mediaeval and Modern Greek*, Londres, 1969.
- BROWN T.J., *An Historical Introduction to the Use of the Classical Latin Authors in the British Isles from the Fifth to the Eleventh Century*, in *Settimana* 22, 1974, t. 1, p. 237-299.
- BRÜCKNER W., *Die Sprache der Langobarden*, Strasbourg, 1895.
- BRUNHÖLZL F., *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. 1, *Von Cassiodor bis zum Ausklang der karolingischen Erneuerung*, Munich, 1976.
- , *Die Bildungsauftrag der Hofschule*, in *Karl der Grosse*, t. 2, p. 28-41.
- BRUNOT F., *Histoire de la langue française (2)*, t. 1, Paris, 1966.
- BRUYNE DE E., *Etudes d'esthétique médiévale*, t. 1, *De Boèce à Jean Scott Erigène*, Brugge, 1946.
- BURGER M., *Pour une théorie du roman commun*, in *Mémorial des études latines*, Paris, 1943, p. 163-167.
- CALVET L.**, *La tradition orale*, Paris, 1984.
- CAMPOS J., *La regula monachorum de san Isidoro y su lenga*, in *Helmantica*, t. 12, 1961, p. 61-101.
- CAMPROUX C., *Essai de géographie linguistique du Gévaudan*, 2 vol., Paris, 1963.
- CANTARINO V., *Entre monjes y musulmanes, El conflicto que fue España*, Madrid, 1977.
- CAPUA DI F., *Lo stile isidoriano nella retorica medievale e in Dante*, in *Studi in onore di F. Torraca*, Naples, 1922, p. 233-259.
- CARLTON C., *A Linguistic Analysis of a Collection of Late Latin Documents Composed in Ravenna between AD 445 and 700. A Quantitative Approach*, La Hague, 1973.
- CARNOY A., *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions*, Paris, 1906.
- CASTELLANI A., *I più antichi testi italiani. Edizione e commento*, Bologne, 1973.
- , *Saggi di linguistica e filologia italiana e romanza*, t. 3, Rome, 1978.
- CAVALLO G., *Libro e pubblico alla fine del mondo antico*, in *Libri, editori e pubblico nel mondo antico*, Rome, 1975, p. 83-132.
- CAZIER P., *L'Eglise dans la société wisigothique au début du VII^e siècle d'après les Sentences d'Isidore de Séville*, Thèse pour le Doctorat d'Etat soutenue en 1984, 983 pages dactyl. (Univ. de Paris-IV).
- CERQUIGLINI B., *La parole médiévale*, Paris, 1980.
- CHAURAND J., *Les parlers de la Thiérache et du Laonnois. Géographie linguistique du picard oriental*, Paris, 1968.
- , *Introduction à la dialectologie française*, Paris, 1972.
- CHASTAGNOL A., *La préfecture urbaine à Rome sous le Bas Empire*, Paris, 1960.
- CHEJNE A., *Muslim Spain*, Univ. of Minnesotta, 1974.
- CHOMARAT J., *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, 2 vol., Paris, 1981.
- CLERICI E., *Il sermo humilis di Cesario di Arles*, in *Rendiconti dell'inst.*

- lomb., *Lettere*, t. 105, 1971, p. 339-364.
- COCCHIARA G., *Storia del folklore in Europa*, Turin, 1953.
- COENS M., *Utriusque linguae peritus*, in *AB*, t. 76, 1958, p. 118-150.
- COLBERT E., *The Martyrs of Cordoba : 850-859, A Study of the Sources*, Washington, 1962.
- COLLINS R., *Beobachtungen zur Form, Sprache und Publikum der Prosabiographien des Venantius Fortunatus in der Hagiographie der römischen Gallien*, in *ZKG*, t. 92, 1, p. 16-38.
- CONGRESSO INTERNAZIONALE SU S. AGOSTINO NEL XVI CENTENARIO DELLA CONVERSIONE, *Atti* (3 vol.), Rome, 1987.
- CONGAR Y., *L'ecclésiologie du Haut Moyen Age*, Paris, 1968.
- CORTELAZZO M., *Avviamento critico allo studio della dialettologia italiana. Problemi e metodi*, Pise, 1976.
- COURCELLE P., *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore* (2), Paris, 1948.
- , *Histoire littéraire des invasions germaniques* (3), Paris, 1964.
- CREMASCHI G., *Guida allo studio del latino medievale*, Padoue, 1959.
- CURTIUS E., *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter* (8), Berne-Munich, 1973.
- D**AGENS C., *Saint Grégoire le Grand, Culture et expérience chrétiennes*, Paris, 1977.
- DAGRON G., *Aux origines de la civilisation byzantine : langue de culture et langue d'état*, in *RH*, t. 241, 1969, p. 23-56.
- , *Naissance d'une capitale, Constantinople*, Paris, 1975.
- DARDEL DE R., *Le parfait fort en roman commun*, Genève, 1958.
- , *Esquisse structurale des subordonnants conjonctionnels en roman commun*, Genève, 1983.
- DAUVILLIER J., *Les temps apostoliques*, Paris, 1971.
- DEKKERS E., GAAR A., *Clavis patrum latinorum* (2), Steenbrugge, 1961.
- DEKKERS E., *Limites sociales et linguistiques de la pastorale liturgique de saint Jean Chrysostome*, in *Augustinianum, Ecclesia orans (Mélanges HAMMAN)*, t. 20, 1 et 2, 1980, p. 119-129.
- DEMOUGEOT E., *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, t. 1, Paris, 1969 ; t. 2, Paris, 1975.
- DELBUILLE P., *Réflexions sur la genèse linguistique des parlers romans*, in *Cahiers F. de Saussure*, t. 23, 1960, p. 18-31.
- , *Tradition latine et naissance des littératures romanes*, in *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters*, t. 1, Heidelberg, 1972, p. 3-56.
- , *La formation des langues littéraires et les premiers textes*, *ib.*, p. 560-584 et 604-622.
- DESALLES G., *Carmen publicum iuxta rusticitatem : la cantilène de saint Faron*, in *Revue du Moyen Age Latin*, t. 23, 1967, p. 82-107.
- DESHUSSES J., *Le sacramentaire grégorien*, t. 1, Fribourg, 1970.
- DEUG SU I., *L'opera agiografica di Alcuino, La Vita Vedasti*, in *Studi Med.*, serie terza, t. 21, 2, 1980, p. 665-706.
- , *L'opera hagiografica di Alcuino, La Vita Willibrordi*, in *Studi Med.*, serie terza, t. 21, 1, 1980, p. 47-96.
- DEVISSE J., *Hincmar, archevêque de Reims*, 3 vol., Genève, 1976.
- DEVAILLY G., *La pastorale en Gaule au IX^e siècle*, in *Revue de l'Hist. de l'Egl. de Fr.*, t. 162, 1973, p. 23-54.
- DEVOTO G., *Storia della lingua di Roma*, Bologna, 1940.
- , *La bibbia e le forze di conservazione linguistica nell'alto medioevo*, in *Settimana 10, Spolète*, 1963, p. 55-66.

- DÍAZ Y DÍAZ M.C., *La cultura de España del siglo VII*, in *Settimana 5*, Spolète, 1958, t. 2, p. 813-844.
- , *El latín de la península ibérica : Rasgos lingüísticos del latín hispánico*, in *Enciclopedia lingüística española*, t. 1, Madrid, 1960, p. 153-197.
- , *Antología del latín vulgar (2)*, Madrid, 1962.
- , *Los documentos hispano-visigóticos sobre pizarra*, in *Studi Med.*, t. 7, 1, 1966, p. 75-107.
- , *De Isidoro al siglo XI, Ocho estudios sobre la vida literaria peninsular*, Barcelone, 1976.
- , *La vie littéraire chez les mozarabes de Tolède, du VIII^e au IX^e siècle*, in *Actes du premier congrès international d'études mozarabes (1976)*, t. 3, *Arte y cultura mozarabe*, Tolède, 1979, p. 71-101.
- , *Introducción general a san Isidoro de Sevilla : Etimologías (edición bilingüe, I, Libros I-X, versión española y notas por J.O. RETA y M.A.M. CASQUEROS)*, Madrid, 1982, p. 1-257.
- , *El latín de España en el siglo VII : lengua y escritura según los textos documentales ; pizarras ; diplomas ; monedas*, in *The Seventh Century : Change and Continuity*, Actes du colloque tenu au Warburg Institute (Londres, 8/9 Juillet 1988) - Sous presse.
- DIESNER H., *Isidor von Sevilla und seine Zeit*, Berlin, 1973.
- , *Isidor von Sevilla und das westgotische Spanien*, Berlin, 1977.
- DIEZ F., *Grammatik der romanischen Sprachen*, t. 1-3, Bonn, 1870-1872.
- DISANDRO A., *Romanidad y romanidad. Cuestión controvertida*, in *Romanica*, t. 9, 1980, p. 5-27.
- DOLBEAU F., HEINZELMANN M., POULIN J., *Les sources hagiographiques narratives composées en Gaule avant l'an mil (SHG). Inventaire, examen critique, datation*, in *Francia*, t. 15, 1987, p. 701-731.
- DRETTAS G., *La diglossie, un pèlerinage aux sources*, in *BSL*, t. 76, 1981, p. 61-98.
- DUBY G., *Guerriers et paysans*, Paris, 1973.
- , *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, 1978.
- , *La société chevaleresque, Hommes et structures du Moyen Age*, t. 1 (2), Paris, 1988.
- , *Seigneurs et paysans, Hommes et structures du Moyen Age*, t. 2 (2), Paris, 1988.
- DUDDEN F., *Gregory the Great. His place in History and Thought*, 2 vol., Londres, 1905.
- DÜFNER G., *Die moralia Gregors des Grossen in ihren italienischen Volgarizzamenti*, Padoue, 1958.
- DUPRONT A., *Du sacré, Croisades et pèlerinages, Images et langages*, Paris, 1987.
- DURLIAT M., *Des barbares à l'an mil*, Paris, 1985.
- DUVAL N., *Influences byzantines sur la civilisation chrétienne de l'Afrique du Nord*, in *REL*, t. 49, 1971, p. 6-7.
- DUVAL Y., FEVRIER P., *Procès verbal de déposition de reliques de la région de Telergma*, in *MEFR*, t. 81, 1969, p. 258-320.
- E**DELSTEIN W., *Eruditio et sapientia. Weltbild und Erziehung in der Karolingerzeit, Untersuchungen zu Alkuins Briefen*, Fribourg-en-Brisgau, 1965.
- ELLARD G., *Master Alcuin, Liturgist*, Chicago, 1956.
- ELLUL J., *Histoire des institutions*, t. 1-2, *L'Antiquité*, Paris, 1970 ; t. 3, *Le Moyen-Age*, Paris, 1976.

- ENGELS L., *Observations sur le vocabulaire de Paul Diacre*, Nimègue-Utrecht, 1961.
- ERNOUET A., *Du latin aux langues romanes*, in *RPh*, t. 43, 1969, p. 7-14.
 --- et THOMAS F., *Syntaxe latine*, Paris, 1964.
- ESCOFFIER S., *La rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal entre Loire et Allier*, Paris, 1958.
- EWALD K., *Formelhafte Wendungen in den Strassburger Eiden*, in *VR*, t. 23, 1, 1964, p. 35-55.
- EWIG E., *Saint Chrodegang et la réforme de l'Eglise franque*, in *Saint Chrodegang*, Metz, 1967, p. 25-53.
- F**ABRE D., LACROIX J., *La tradition orale du conte occitan*, 2 vol., Paris, 1974.
- FABRE D., *Le livre et sa magie*, in *Pratiques de la lecture* (dir. R. CHARTIER), Marseille, 1985, p. 182-206.
- FALKOWSKI R., *Studien zur Sprache der Merowingerdiplome*, in *Archiv für Diplomatik*, t. 17, 1971, p. 1-125.
- FERGUSON C., *Diglossia*, in *Word*, t. 15, 1959, p. 325-340.
- FERGUSON T., *A History of the Romance Vowel System through Paradigmatic Reconstruction*, La Hague-Paris, 1976.
- FERNANDEZ ALONSO J., *La cura pastoral en la España romanovisigoda*, Rome, 1955.
- FICHTENAU H., *Das karolingische Imperium*, Zürich, 1949.
 --- , *Bemerkungen zur rezitativischen Prosa des Hochmittelalters*, in *Festschrift Karl Pivec*, Innsbruck, 1966, p. 21-31.
- FINAERT J., *Saint Augustin rhéteur*, Paris, 1939.
- FISCHER B., *Bibeltext und Bibelreform unter Karl dem Grossen*, in *Karl der Grosse*, t. 2, p. 152-216.
- FISHMAN J., *Sociolinguistique*, Paris, 1976.
- FLANDRIN J., *Un temps pour embrasser*, Paris, 1983.
- FLECKENSTEIN J., *Die Bildungsreform Karls des Grossen, als Verwirklichung der norma rectitudinis*, Bigge, 1953.
 --- , *Die Hofkapelle der deutschen Könige, I, Grundlegung, Die karolingische Hofkapelle*, Stuttgart, 1959.
- FLICHE A., MARTIN V., *Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours*, t. 1-7, Paris, 1937-1948.
- FLOBERT P., *Les verbes déponents latins des origines à Charlemagne*, Paris, 1975.
 --- , *La théorie du solécisme dans l'Antiquité : de la logique à la syntaxe*, in *RPh*, t. 60, 2, 1986, p. 173-181.
 --- , *La date de l'Appendix Probi*, in *Filologia e forme letterarie, Studi offerti a F. Della Corte*, Urbino, 1987, t. 4, p. 299-320.
- FOLZ R., *L'idée d'Empire en Occident du V^e au XIV^e siècle*, Paris, 1953.
 --- , *Le couronnement impérial de Charlemagne*, Paris, 1964.
- FONTAINE J., *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique* (2), 3 vol., Paris, 1983.
 --- , *Isidore de Séville, Traité de la nature*, Bordeaux, 1960, p. 85-139 (*Etude linguistique*).
 --- , *Théorie et pratique du style chez Isidore de Séville*, in *VChr.*, t. 14, 1960, p. 65-101.
 --- , *Conversion et culture chez les Wisigoths d'Espagne*, in *Settimana 14*, Spolète, 1967, p. 87-147.
 --- , *Vita sancti Martini* (éd.), t. 1 et 2, Paris, 1967 ; t.3, *ib.*, 1968.
 --- , *Aspects et problèmes de la prose d'art latine au III^e siècle*.

- La genèse des styles latins chrétiens, Turin, 1968.
- , *La littérature latine chrétienne*, Paris, 1970.
- , *Fins et moyens de l'enseignement ecclésiastique dans l'Espagne wisigothique*, in *Settimana* 19, Spolète, 1972, p. 145-202.
- , *L'art préroman hispanique*, t. 1, *Les arts paléochrétien, wisigothique, asturien*, La Pierre-qui-vire, 1973 ; t. 2, *L'art mozarabe*, *ib.*, 1977.
- , *La literatura mozárabe, Extremadura de la latinidad christiana*, in *Actes du premier congrès international d'études mozarabes* (1976), t. 3, *Arte y cultura mozarabe*, Tolède, 1979, p. 101-137.
- , *Etudes sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris, 1980.
- , *De la pluralité à l'unité dans le "latin carolingien" ?*, in *Settimana* 27, Spolète, 1981, p. 765-818.
- , *La culture carolingienne dans les abbayes normandes: l'exemple de saint Wandrille*, in *Aspects du monachisme en Normandie (IV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, 1982, p. 31-54.
- , *Augustin, Grégoire et Isidore : esquisse d'une recherche sur le style des *Moralia in Iob**, in *Grégoire le Grand*, p. 499-509.
- , *Mozarabie hispanique et monde carolingien, Les échanges culturels entre la France et l'Espagne du VIII^e au X^e siècle*, in *Anuario de Est. Med.*, t. 13, 1983, p. 17-46.
- FOSSIER R., *Histoire sociale de l'Occident médiéval*, Paris, 1970.
- , *Enfance de l'Europe, Aspects économiques et sociaux*, 2 vol., Paris, 1982.
- FOUCHE P., *Phonétique historique du français*, t. 2, *Les voyelles*, Paris, 1958, t. 3, *Les consonnes*, Paris, 1961.
- , *Morphologie historique du français, Le Verbe*, Paris, 1967.
- FOULET L., *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, 1965.
- FOURNIER G., *La mise en place du cadre paroissial et l'évolution du peuplement*, in *Settimana* 28, Spolète, 1982, p. 495-563 et 565-575.
- FRANKE F., *Die freiwilligen Märtyrer von Cordova und das Verhältnis der Mozaraber zum Islam, nach den Schriften des Speraindeo, Eulogius und Alvar*, in *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, t. 13, 1958, p. 1-176.
- FUMAROLI M., *L'âge de l'éloquence*, Genève, 1980.
- FURET F., OZOUF J., *Lire et écrire, L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, 1977.
- GAIFFIER DE B.**, *La lecture des passions des martyrs à Rome avant le IX^e siècle*, in *AB*, t. 87, 1969, p. 63-78.
- GALMES DE FUENTES A., *El dialecto mozárabe de Toledo, I, Systema de transliteración del aljamiado mozárabe, II, Rasgos lingüísticos principales*, in *Al-Andalus*, t. 42, 1977, p. 183-206 (I) et 249-299 (II).
- , *Dialectología mozárabe*, Madrid, 1984.
- GANSHOF F., *Eginhard, biographe de Charlemagne*, in *Bibl. d'Humanisme et de Renaissance*, t. 13, 1951, p. 217-230.
- , *Charlemagne et l'usage de l'écrit en matière administrative*, in *Le Moyen Age*, t. 7, 1956, p. 1-25.
- , *La révision de la Bible par Alcuin*, in *BHR*, t. 9, 1947, p. 7-20.
- GARDIN B., MARCELLESI J., *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, 1974.
- GAENG P., *A Study of Nominal Latin Flections in Latin Inscriptions*, Chapel Hill, 1977.

- , *Collapse and Reorganisation of the Latin nominal Flexion as Reflected in Epigraphic Sources*, Potomac, 1984.
- GAMS P., *Die Kirchengeschichte von Spanien*, 5 vol., Regensburg, 1862-1879.
- GARCIA VILLOSLADA R., *Historia de la Iglesia en España*, t. 1, *La Iglesia en la España romana y visigoda (siglos I-VIII)*, Madrid, 1979.
- GARMADI J., *La sociolinguistique*, Paris, 1981.
- GAUDEMET J., *Les institutions de l'Antiquité (2)*, Paris, 1982.
- GAUTHIER N., *L'évangélisation des pays de la Moselle, La province de Première Belgique entre Antiquité et Moyen Age*, Paris, 1980.
- GIL J., *Notas sobre fonética del latín visigodo*, in *Habis*, t. 1, 1970, p. 45-86.
- , *Apuntes sobre la morfología de Albaro de Cordoba*, in *Habis*, t. 2, 1971, p. 199-206.
- GILSON E., *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Paris, 1942.
- GLAUCHE G., *Schullektüre im Mittelalter, Entstehung und Wandlungen des Lektürekansons bis 1200 nach den Lektüren dargestellt*, Munich, 1970.
- GODMAN P., COLLINS R. (éd.), *Charlemagne's Heir, New Perspectives on the Reign of Louis the Pious*, Oxford, 1990
- GÖBL H., *Taxonomische vs Dynamische Dialectologie*, in *ZRPh*, t. 92, 1976, p. 484-519.
- , *Parquet polygonal et treillis triangulaire : les deux versions de la dialectométrie interponctuelle*, in *RLIR*, n° 187/188, 1983, p. 353-412.
- GOELZER H., *Etude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme*, Paris, 1885.
- GOMEZ MORENO R., *Documentacion goda en pizarra : Estudio y transcripción*, Madrid, 1966.
- GOODY J., *The Logic of Writing and the Organisation of Society*, Cambridge, 1986.
- GRAUS F., *Volk, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger*, Prague, 1965.
- GREGOIRE LE GRAND, *Actes du colloque (CNRS) de Chantilly (15-19 sept. 1982)*, éd. par J. FONTAINE, R. GILLET, S. PELLISTRANDI, Paris, 1986.
- GRIBOMONT J., MALLET J., *Le latin biblique aux mains des barbares. Les manuscrits UEST des Prophètes*, in *Romanobarbarica*, t. 4, 1979, p. 31-105.
- GRÖBER G., *Grundriss der romanischen Philologie*, 1-3, Strasbourg, 1904-1906.
- GRUNDMANN H., *Litteratus-Illitteratus, Die Wandlung einer Bildungsnorm vom Altertum zum Mittelalter*, in *Archiv für Kulturgesch.*, t. 40, 1958, p. 1-65.
- , *Ketzergeschichte des Mittelalters*, Göttingen, 1963.
- GRUNEBaum VON G., *L'espansione dell'Islam : la struttura della nuova fede*, in *Settimana 12*, Spolète, 1965, p. 65-91.
- GUICHARD P., *Structures 'orientales' et 'occidentales' dans l'Espagne musulmane*, Paris-La Haye, 1977.
- GUILLOU A., *Régionalisme et indépendance dans l'Empire byzantin au VII^e siècle, L'exemple de l'exarchat et de la Pentapole d'Italie*, Rome, 1969.
- GUINZBOURG C., *Le fromage et les vers. L'univers quotidien d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, 1980.
- HAGEGE C. et FODOR I., *La réforme des langues : histoire et avenir*, Hambourg, 1982.

- HAGEGE C., *Pour une typologie des statuts et des fonctions des langues humaines*, in *BSL*, t. 80, 1985, p. 1-13.
- HAGENDAHL H., *Latin Fathers and the Classics, a Study on the Apologists, Jerome and other Christian Writers*, Göteborg, 1958.
- , *Augustine and the Latin Classics*, Stockholm, 1967.
- HALL R. JR., *Proto-romance Phonology*, New-York, 1976.
- HALPHEN L., *Charlemagne et l'Empire carolingien* (2), Paris, 1969.
- HARTMANN L.M., *Geschichte Italiens im Mittelalter*, 1, *Das italienische Königsreich* (2), Stuttgart-Gotha, 1923.
- HEFELE C., LECLERCQ H., *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, 8 vol., Paris, 1907-1938.
- HEINZELMANN M., *Bischoffherrschaft in Gallien*, Munich, 1976.
- , *Neue Aspekte der biographischen und hagiographischen Literatur in der Lateinischen Welt*, in *Francia*, t. 1, 1973, p. 27-44.
- HEITZ C., *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris, 1963.
- HERMAN J., *Recherches sur l'ordre des mots dans les plus anciens textes français en prose*, in *Acta linguistica academiae scientiarum Hungariae*, t. 4, 1954, p. 69-93 et 351-379.
- , *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin, 1963.
- , *Aspects de la différenciation territoriale du latin sous l'Empire*, in *BSL*, t. 60, 1, 1965, p. 53-70.
- , *Le latin vulgaire*, Paris, 1967.
- , *Essai sur la latinité du littoral adriatique à l'époque de l'Empire*, in *Sprache und Geschichte, Festschrift Harri Meier*, Munich, 1971, p. 199-226.
- , *La différenciation territoriale du latin et la formation des langues romanes*, in *Actes du XVII^e congrès international de linguistique et de philologie romanes*, t. 2, Marseille, 1982, p. 15-62.
- , *La disparition de la déclinaison latine et l'évolution du syntagme nominal*, in *Syntaxe et latin, Actes du II^e congrès international de linguistique latine*, Aix-en-Provence, 1983, (ed. C. TOURATIER), Univ. d'Aix-en-Provence, 1985, p. 345-360.
- HILLGARTH J., *Popular Religion in Visigothic Spain*, in *Visigothic Spain : New Approaches*, New-York, Oxford, 1980, p. 3-60.
- HOCQUARD G., *La règle de saint Chrodegang, Etat de quelques questions*, in *Saint Chrodegang*, Metz, 1967, p. 55-89.
- HOFMANN J., *Die lateinische Umgangssprache* (3), Heidelberg, 1950.
- , *Syntax und Stilistik*, t. 2 de la *Lateinische Grammatik*, Munich, 1959.
- HOLTZ L., *Donat et la tradition de l'enseignement de l'art grammatical. Etude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris, 1981.
- , *Le retour aux sources de la latinité du milieu du VIII^e siècle à l'an mil*, in *BAGB*, t. 21, 1981, p. 369-388.
- , *Le contexte grammatical du défi à la grammaire : Grégoire et Cassiodore*, in *Grégoire le Grand*, p. 531-540.
- , *La redécouverte de Virgile aux VIII^e et IX^e siècles d'après les manuscrits conservés*, in *Lectures médiévales de Virgile, Actes du colloque organisé par l'Ecole Française de Rome*, Rome, 1985, p. 9-30.
- HÜBINGER P., *Zur Frage der Periodengrenze zwischen Altertum und Mittelalter*, Darmstadt, 1969.
- HUGLO M., *La notation wisigothique est-elle plus ancienne que les autres notations européennes ?*, in *Actas del congreso internacional, España en la Musica de Occidente (Salamanca, 1985)*, Madrid, 1987, p. 19-26.

- ,
 HUMBERT JULES, *Les plaidoyers écrits et les plaidoieries réelles de Cicéron*, Paris, 1925.
 HUMBERT JEAN, *La disparition du datif en grec*, Paris, 1930.
 HUNGER H., *Die Hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, t. 1 (*Byzant. Handbuch*, t. 5/1), Munich, 1971.
- I**NOVACIÓN Y CONTINUIDAD EN LA ESPAÑA VISIGOTICA, *Actes du Simposio sobre transición de la cultura romana a la visigoda (Siglos V y VI)*, Mai 1979, Tolède, 1981.
 IOGNA-PRAT D., *Le 'baptême' du schéma des trois ordres fonctionnels, L'apport de l'école d'Auxerre dans la seconde moitié du IX^e siècle*, in *Annales ESC*, 1986/1, p. 101-126.
 ITKONEN E., *Un conflit entre facteurs phonétiques et facteurs fonctionnels dans un texte de latin mérovingien*, in *NPhM*, t. 70, 1969, p. 471-484.
 --- , *The Significance of Merovingian Latin to Linguistic Theory*, in *Linguistics Studies in Classical Language*, t. 5, Helsinki, 1978, p. 9-64.
- J**ABERG K., JUD J., *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz (AIS)*, Zovfingen, 1928-1940.
 JANSON T., *Latin Prose Prefaces. Studies in Literary Conventions*, Stockholm, 1964.
 --- , *Prose Rythm in Mediaeval Latin from the 9th to the 13th Century*, Stockholm, 1975.
 --- , *Mechanisms of Language Change in Latin*, Stockholm, 1979.
 JUNGMANN J., *Missarum solemnina. Explication génétique de la messe romaine*, trad. fr., 3 vol., Paris, 1951-1954.
- K**AHANE H. ET R., *Decline and Survival of Western Prestige Languages*, in *Language*, t. 55, 1979, p. 183-198.
 KENNEDY G., *Classical Rhetoric and its Christian and Secular Tradition from Ancient to Modern Times*, Chapell Hill, 1980.
 KERLOUEGAN F., *Le de excidio Britanniae de Gildas, Les destinées de la culture latine dans l'île de Bretagne au VI^e siècle*, Paris, 1987.
 KLAUSENBURGER J., *Historische französische Phonologie aus generativer Sicht*, Tübingen, 1974.
 KLEIN H., *Latein und volgare in Italien. Ein Beitrag zur italianischen Nationalsprache*, Munich, 1957.
 --- , *Die Reichenauer Glossen, I, Einleitung, Text, vollständige Index und Konkordanzen*, Munich, 1968.
 --- , *La part romane dans les gloses de Reichenau*, in *TLL*, t. 5, 1, 1967, p. 185-192.
 KLEINKLAUSZ A., *Alcuin*, Paris, 1948.
 KOLL H., *Lingua latina, lingua romanica und die Bezeichnungen für die romanischen Vulgärsprachen*, in *Estudis romànics*, t. 6, 1957-58, p. 95-164.
 KONTZI R., *Die Entstehung der romanischen Sprachen*, Darmstadt, 1980.
- L**A BONNARDIERE A., *Saint Augustin et la Bible*, Paris, 1985.
 LABOV W., *Sociolinguistique*, Paris, 1976.

- , *Le parler ordinaire*, 2 vol., Paris, 1977.
- LACARRA J., *La Iglesia visigoda en el siglo VII y sus relaciones con Roma*, in *Settimana* 7, Spolète, 1959, p. 353-384.
- LANCEL S., *Fin et survie de la latinité en Afrique du Nord*, in *REL*, t. 59, 1981, p. 269-297.
- LANGE W., *Philologische Studien zur Latinität westhispanischen Privaturkunden des 9-12 Jahrhunderts*, Leyde, 1966.
- LANGUES (LES) DANS LE MONDE ANCIEN ET MODERNE (CNRS), t. 1, Paris, 1981.
- LAUGESSEN A., *La civilisation germanique au VIII^e siècle*, in *Settimana* 20, Spolète 1973, p. 659-689.
- LAURENSEN-ROSAZ C., *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan), du VIII^e au IX^e siècle, La fin du monde antique ?*, Le-Puy-en-Velay, 1987.
- LAUSBERG H., *Romanische Sprachwissenschaft*, 4 vol., Berlin, 1956.
- LECLERCQ J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen-Age*, Paris, 1957.
- LECOY F., *Un nouvel exemple d'ancien français, fure, latin fuerat*, in *Romania*, t. 87, 1966, p. 413-414.
- LE GOFF J., *Les paysans et le monde rural dans la littérature du haut Moyen Age, VI^e-VII^e siècle*, in *Settimana* 13, Spolète, 1966, p. 723-741.
- , *Les intellectuels au Moyen Age (rééd.)*, Paris, 1976.
- , *Pour un autre Moyen Age*, Paris, 1977.
- , *La naissance du purgatoire*, Paris, 1982.
- , *L'imaginaire médiéval*, Paris, 1986.
- LEHMANN P., *Erforschung des Mittelalters*, t. 1-5, Stuttgart, 1959-1962.
- , *Das Problem der karolingischen Renaissance*, in *Erforschung*, t. 2, p. 109-138.
- , *Vom Leben des Lateinischen im Mittelalter*, in *Erforschung*, t. 1, p. 62-81.
- LEMERLE P., *Histoire de Byzance*, Paris, 1965.
- , *Le premier humanisme byzantin, Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle*, Paris, 1971.
- LENTNER L., *Volkssprache und Sakralsprache. Geschichte einer Lebensfrage bis zum Ende des Konzils von Trient*, Vienne, 1963.
- LEONE L., GRECO M., *La pronunzia del latino dall'antichità ai nostri giorni*, Lecce, 1972.
- LEPELLEY C., *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, 1, *La permanence d'une civilisation municipale*, Paris, 1979 ; 2, *Notices d'histoire municipale*, Paris, 1981.
- LEROY-LADURIE E., *Le carnaval de Romans. De la Chandeleur au mercredi des Cendres*, Paris, 1979.
- LESNE E., *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. 4, *Les livres, 'scriptoria' et bibliothèques, du commencement du VIII^e à la fin du XI^e siècle*, Lille, 1938.
- LEVI DELLA VIDA G., *I mozarabi tra Occidente e Islam*, in *Settimana* 12, Spolète, 1965, p. 667-695.
- LEVI-PROVENÇAL E., *Histoire de l'Espagne musulmane* (2), t. 1-2, Paris et Leyde, 1950 ; t. 3, *Le siècle du califat de Cordoue*, Paris et Leyde, 1952.
- LEVY-STRAUSS C., *Tristes tropiques* (2), Paris, 1984.
- LIENART E., *L'accent latin. Colloque de Morigny du 19/5/1979*, in *Civilisations (Paris-IV)*, t. 6, 1982, p. 6-19.
- LÖFSTEDT B., *Studien über die Sprache der langobardischen Gesetze*, Stockholm, 1961.
- , *Zum spanischen Mittellatein*, in *Glotta*, t. 54, 1976, p. 117-157.
- , *Rückschau und Ausblick auf die vulgärlateinischen Forschung*,

- in *ANRW*, 2, 29, 1982, p. 453-479.
- LÖFSTEDT E., *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, Upsal, 1911.
- , *Syntactica, Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*, t. 1 (2^e ed.), Lund, 1942 ; t. 2, 1933.
- , *Late latin*, Oslo, 1959.
- LONGERE J., *La prédication médiévale*, Paris, 1983.
- LOPEZ PEREIRA J., *Estudio crítico sobre la cronica Mozárabe de 754*, Saragosse, 1980.
- LOT F., *A quelle date a-t-on cessé de parler latin en Gaule ?*, in *ALMA*, t. 6, 1931, p. 97-159.
- , *Quels sont les dialectes romans que pouvaient connaître les Carolingiens ?*, in *Romania*, t. 54, 1938, p. 433-453.
- , *Le dialecte roman des serments de Strasbourg*, in *Romania*, t. 65, 1939, p. 145-163.
- , *La fin du monde antique et le début du Moyen Age (2)*, Paris, 1968.
- LOTTER F., *Severinus von Norikum, Legende und historische Wirklichkeit*, Stuttgart, 1976.
- LOYEN A., *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*, Paris, 1943.
- LUBAC DE H., *L'exégèse médiévale. Les quatre sens de l'écriture*, 4 vol., Paris, 1959-1961.
- LÜDTKE H., *Die Entstehung romanischer Schriftsprachen*, in *VR*, t. 23, 1964, p. 3-21.
- , *Auf dem Weg zu einer Theorie des Sprachwandels*, in H. LÜDTKE (éd.), *Kommunikationstheoretische Grundlagen des Sprachwandels*, Berlin, 1980, p. 182-252.
- , *Esquisse d'une théorie du changement langagier*, in *La linguistique*, t. 22, 1986, 1, p. 2-46.
- LUISELLI B., *La situazione linguistica dell'Italia tardoantica*, in *La cultura in Italia fra tardo antico e alto medio evo*, Rome, 1982, p. 183-199.
- LUSIGNAN S., *Parler vulgairement, Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris/Montréal, 1986.
- MAC KITTERICK R.**, *The Frankish Church and the Carolingian Reforms*, Londres, 1977.
- , *The Carolingians and the Written Word*, Cambridge, 1989.
- MAGNOU-NORTIER E., *Foi et fidélité, Recherches sur l'évolution des liens personnels chez les Francs du VII^e au IX^e siècle*, Toulouse, 1976.
- MALKIEL Y., *Croisement, empiètement, bousculade de verbes latins en Hispano-roman*, in *RLiR*, t. 47, 1983, p. 217-297.
- MALMBERG B., *Analyse du langage au XX^e siècle*, Paris, 1983.
- MANDOUZE A., *Saint Augustin, l'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, 1968.
- MANDROU R., *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1975.
- MANITIUS M. , *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. 1, Munich, 1965 (réed.).
- MANSELLI R., *La religion populaire au Moyen Age, Problèmes de méthode et d'histoire*, Montréal-Paris, 1975.
- , *Resistenze dei culti antichi nella pratica religiosa dei laici nelle campagne*, in *Settimane 28*, Spolète, 1982, p. 57-108 et 109-127.
- MANTRAN R., *L'expansion musulmane, VII^e-XI^e siècle*, Paris, 1969.

- MARCELLESI C., *Bilinguisme et diglossie*, in *Langue franç.*, t. 69, 1986.
- MAROUZEAU J., *Aspects du latin ancien* : A) *Latinitas-Vrbanitas-Rusticitas* ; B) *Un exemple de purisme : la langue de Plaute*, in *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*, Paris, 1949, p. 7-28.
- MARROU H., *Saint Augustin et la fin de la culture antique (4)*, Paris, 1958.
- , *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité (6)*, Paris, 1965.
- , *Théologie de l'histoire*, Paris, 1968.
- , *De la connaissance historique (5)*, Paris, 1975.
- , *Décadence romaine ou Antiquité Tardive ?*, Paris, 1977.
- , *L'école de l'Antiquité Tardive*, in *Settimana 19*, Spolète, 1972, t. 1, p. 127-143 et 203-211.
- , *L'Eglise de l'Antiquité Tardive, 303-604 (2)*, Paris, 1985.
- MARX F., *Die Beziehungen des Altlateins zum Spätlateins*, in *NJKIA*, t. 23, 1909, p. 434-448.
- MATZEL K., *Das Problem der Karolingischer Hofsprache*, in *Mediaevalia Litteraria (Festschrift H. De Boor)*, 1971, p. 15-31.
- MEER VAN DEN F., *Saint Augustin pasteur d'âmes*, 2 vol., Paris, 1955.
- MEERSHOEK G., *Le latin biblique d'après saint Jérôme. Aspects linguistiques de la rencontre entre la Bible et le monde classique*, Nimègue, 1966.
- MEILLET A., *Caractères généraux des langues germaniques*, Paris, 1917.
- , *Esquisse d'une histoire de la langue latine (6)*, Paris, 1952.
- MENARD PH., *Syntaxe de l'ancien français (3)*, Bordeaux, 1988.
- MENENDEZ PIDAL R., *Historia de España*, t. 3, *España Visigoda*, Madrid, 1940 ; t. 6, 2, *España Christiana*, Madrid, 1950.
- , *Orígenes del Español (5)*, Madrid, 1964.
- MEYER-LÜBKE W., *Grammaire des langues romanes*, 4 vol., Paris, 1890-1902.
- , *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft (3)*, Heidelberg, 1920.
- MICHEL A., *Les rapports de la rhétorique et de la philosophie dans l'oeuvre de Cicéron*, Paris, 1960.
- , *La parole et la beauté. Rhétorique et esthétique dans la tradition occidentale*, Paris, 1982.
- MIGLIORINI B., *Storia della lingua italiana*, Florence, 1961.
- MIHAESCU H., *La langue latine du Sud-Est de l'Europe*, Paris, 1978.
- MILLET-GERARD D., *Chrétiens mozarabes et culture islamique dans l'Espagne des VIII^e-IX^e siècles*, Paris, 1984.
- MIQUEL A., *La littérature arabe (3)*, Paris, 1981.
- MIRAMBEL A., *Grammaire du grec moderne*, Paris, 1977.
- MOHRMANN C., *Die altchristliche Sondersprache*, Nimègue, 1932.
- , *Les formes du latin dit "vulgaire". Essai de chronologie et de systématisation de l'époque augustéenne aux langues romanes*, in *Actes du premier congrès de la FIAEC*, Paris, 1952, p. 207-220.
- , *Latin vulgaire, latin des chrétiens, latin médiéval*, Paris, 1956.
- , *Le latin prétendu vulgaire et l'origine des langues romanes*, in *Centre de Philologie romane*, Strasbourg, 1961, p. 90-98.
- , *Le problème de la continuité de la langue littéraire*, in *Settimana 9*, Spolète, 1961, p. 328-349 et 361-375.
- , *Etudes sur le latin des chrétiens*, 4 vol., Rome, 1965-1977.
- MOIGNET G., *Essai sur le mode subjonctif en latin postclassique et en ancien français*, 2 vol., Paris, 1962.
- , *La forme en RE(T) dans le système verbal du plus ancien Français*, in *RLR*, t. 73, 1964, p. 1-65.

- MOMIGLIANO A., *Cassiodorus and the Italian Culture of his Time*, in *PBA*, t. 41, 1955, p. 207-245.
- MONFRIN J., *Le latin médiéval et la langue des chartes*, in *Vivarium*, t. 7, 2, 1969, p. 81-98.
- MØRLAND H., *Die lateinischen Oribasiusübersetzungen*, Oslo, 1932.
- MOSSE F., *Manuel de l'allemand du Moyen Age*, Paris, 1941.
- , *Manuel de l'anglais du Moyen Age*, t. 1, *Vieil-anglais*, Paris, 1945.
- MULJACIC Z., *Fonologia generale e fonologia della lingua italiana*, Bologne, 1969.
- MÜLLER-MARQUARDT F., *Die Sprache der Vita Wandregiseli*, Halle, 1912.
- MÜLLER B., *Die Probleme der romanischen futurums (Auch eine Erwiderung)*, in *ZRPh*, t. 86, 1970, 3/4, p. 401-426.
- , *La bi-partition linguistique de la France*, in *RLiR*, t. 137-138, 1971, p. 17-29.
- , *La bi-partition linguistique de la France et la romanisation*, in *TLL*, t. 12, 1, 1974, p. 7-29.
- , *Zum Fortleben von Latinu und seinen Verwandten in der Romania*, in *ZRPh*, t. 79, 1983, p. 38-73.
- MULLER H.F., *When did Latin cease to be a Spoken Language in France ?*, in *The Romanic Review*, t. 12, 1921, p. 318-334.
- , *On the Use of the Expression Lingua Romana from the First to the Ninth Century*, in *ZRPh*, t.43, 1923, p.9-19.
- , *The Passive Voice in Vulgar Latin*, in *The Rom. Rev.*, t. 15, p. 68-93.
- , *A Chronology of Vulgar Latin*, Halle, 1929.
- (et P. TAYLOR), *A Chrestomathy of Vulgar Latin*, Boston, 1932.
- , *L'époque mérovingienne. Essai de synthèse de philologie et d'histoire*, New-York, 1945.
- MURPHY J., *Rhetoric in the Middle Ages : a History of Rhetorical Theory from Saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley, 1974.
- MUSSET L., *Les invasions*, t. 1, *Les vagues germaniques*, Paris, 1965.
- , t. 2, *Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VII^e-XI^e s.)*, Paris, 1965.
- NELSON H.**, *Die Latinisierungen in den Strassburger Eiden*, in *Vox Romanica*, t. 25, 1969, p. 193-226.
- NEUMANN G., UNTERMANN J., *Die Sprachen im Römischen Reich der Kaiserzeit. Kolloquium vom 8 bis 10 April 1974*, Bonn, 1980.
- NICKL G., *Der Anteil des Volkes an der Messliturgie in Frankenreich von Chlodwig bis Karl den Grossen*, Innsbruck, 1930.
- NIEDERMANN M., *Phonétique historique du latin*, Paris, 1953.
- NORBERG DAG, *In registrum Gregorii Magni studia critica*, 2 vol., Upsal, 1937/9.
- , *Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins*, Upsal, 1943.
- , *Beiträge zur spätlateinischen Syntax*, Upsal, 1944.
- , *La poésie latine métrique du haut Moyen Age*, Stockholm, 1958.
- , *Le développement du latin en Italie de saint Grégoire le Grand à Paul Diacre*, in *Settimana 5*, Spolète, 1958, p. 485-503 et 519-537.
- , *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin en Gaule ?* in *Annales ESC*, t. 21, 1966, p. 346-356.
- , *Manuel pratique de latin médiéval*, Paris, 1968.
- , *Au seuil du Moyen Age*, Padoue, 1974.
- , *Qui a composé les lettres de saint Grégoire le Grand ?*, in *Studi*

- Med.*, t. 21, 1, p. 1-17.
- , *L'oeuvre poétique de Paulin d'Aquilée*, Stockholm, 1984.
- , *L'accentuation des mots dans le vers latin du Moyen Age*, Stockholm, 1985.
- , *Les vers latins iambiques et trochaïques au Moyen Age et leurs répliques rythmiques*, Stockholm, 1988.
- NORDEN E., *Die antike Kunstprosa vom VI Jahrhundert vor Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, 2 vol., Leipzig, 1898.
- OLDONI M.**, *Gregorio di Tours e i Libri Historiarum : lettura e fonti, metodi e ragioni*, in *Studi Med.*, t. 13, 2, 1972, p. 563-700.
- OMELTCHENKO S., *A Quantitative and Comparative Study of the Vocalism of the Latin Inscriptions of North Africa, Britain, Dalmatia and the Balkans*, Chapel Hill, 1977.
- ORBAN A., *Recherches sur les différences locales dans la langue des inscriptions latines*, in *Mél. C. MOHRMANN (nouv. rec.)*, Utrecht-Anvers, 1973, p. 108-139.
- OSTROGORSKY G., *Histoire de l'état byzantin*, Paris, 1971.
- OTTO A., *Die Sprichtwörter und Sprichtwörtlicher Redensarter der Römer*, Leipzig, 1890 (réimp. 1971).
- PARLANGELI O.**, *Tra latino parlato e romanzo scritto*, in *Mél. A. Corsaro*, Bari, 1970, p. 553-566.
- PASCHOUD F., *Roma aeterna, Etudes sur le patriotisme romain dans l'Occident Latin à l'époque des grandes invasions*, Rome, 1967.
- PATLAGEAN E., *Discours écrit, discours parlé. Niveaux de culture à Byzance aux VIII^e-IX^e siècles*, in *Annales ESC*, t. 34, 1979/2, p. 264-278.
- PAUL J., *L'Eglise et la culture en Occident, IX^e-XII^e siècle*, 2 vol., Paris, 1986.
- PEI M., *The Language of the Eighth Century Texts in Northern France. A Study of the Original Documents in the Collection of Tardif and other Sources*, New-York, 1932.
- PELLAT C., *Langue et littérature arabes*, Paris, 1970.
- PELLEGRINI G., *Terminologia agraria medievale in Italia*, in *Saggi di linguistica italiana. Storia, Struttura, Società*, Turin, 1975, p. 299-342.
- PÉREZ DE URBEL J., *Las letras en la España visigoda*, in *Historia de España*, dir. par R. MENÉNDEZ PIDAL, t. 3, p. 451-469.
- PFEILSCHIFTER G., *Die autentische Ausgabe der 40 Evangelienhomilien Gregors des Grossen. Eine erster Beitrag zur Geschichte ihre überlieferung*, Aalen, 1970 (réimp. de l'éd. de 1900).
- PIÉTRI C., *Roma Christiana*, 2 vol., Rome, 1976.
- PIGANIOL A., *L'Empire chrétien (2)*, Paris, 1972.
- PIGNON J., *L'évolution phonétique des parlers du Poitou*, Paris, 1960.
- PIRENNE H., *Mahomet et Charlemagne (2)*, Paris, 1970.
- , *L'instruction des marchands au Moyen Age*, in *Annales d'hist. éc. et soc.*, t. 1, 1929, p. 13-28.
- , *De l'état de l'instruction des laïcs à l'époque mérovingienne*, in *RBen*, t. 46, 1934, p. 165-177.
- PIRSON J., *Le latin des formules mérovingiennes et carolingiennes*, in *Rom. Forsch.*, t. 26, 1909, p. 837-944.
- POERCK DE G., *Les plus anciens textes de la langue française comme témoins de leur époque*, in *RLiR*, t. 27, 1963, p. 1-34.

- POIRION D., *Le merveilleux dans la littérature française du Moyen Age*, Paris, 1982.
- POLITZER R., *Romance Trends in 7th and 8th Century Latin Documents*, Chapel Hill, 1953.
- , *Synonymic Repetition in Late Latin and Romance, Language*, t. 37, 1961, p. 484-487.
- POP S., *La dialectologie*, 2 vol., Bruxelles, 1950.
- PULGRAM E., *Latin-romance Phonology : Prosodics and Metrics*, New-York, 1976.
- R**ABANAL ALVAREZ M., *La lengua hablada en tiempos de San Isidoro*, in *Arch. Leon.*, t. 24, 1970, p. 187-201.
- RAUPACH M., *Die Reichenauer Glossen*, t. 2, *Entstehung und Aufbau*, Munich, 1972.
- RECCHIA V., *Gregorio Magno e la società agricola*, Bari, 1978.
- , *Le omelie di Gregorio Magno su Ezechiele (1-5)*, in *Quaderni di Vetera Christianorum*, t. 8, Bari, 1974.
- REICHENKRON G., *Historische Latein-Altromanische Grammatik, I Teil : Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung*, Wiesbaden, 1965.
- REMONDON R., *La crise de l'Empire Romain de Marc-Aurèle à Anastase*, Paris, 1964.
- REYDELLET M., *Les intentions idéologiques et politiques de la Chronique d'Isidore de Séville*, in *MEFR*, t. 82, 1970, p. 363-400.
- , *La royauté dans la littérature latine de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Paris, 1981.
- REYNOLDS L., WILSON N., *D'Homère à Erasme*, Paris, 1984.
- RICE G., *The Phonology of Gallic Clerical Latin after the Sixth Century*, Harvard, 1902.
- RICHARDS J., *Consul of God, The Life and Times of Gregory the Great*, Londres, 1980.
- RICHE P., *Education et culture en Occident barbare, VI^e-VIII^e siècle (3)*, Paris, 1973.
- , *L'enseignement et la culture des laïcs dans l'Occident précarolingien*, in *Settimana 19, Spolète*, 1972, t. 1, p. 231-253 et 340-357.
- , *Le renouveau culturel à la cour de Pépin III*, in *Francia*, t. 2, 1974, p. 59-70.
- , *Ecoles et enseignement dans le haut Moyen Age*, Paris, 1979.
- RICHTER M., *Kommunikationsprobleme im lateinischen Mittelalter*, in *Historische Zeitschrift*, t. 222, 1976, p. 43-80.
- , *Sprache und Gesellschaft im Mittelalter. Untersuchungen zur mündlichen Kommunikation in England von der Mitte der elften bis zum Beginn der 14 Jht*, Stuttgart, 1979.
- , *Die Sprachenpolitik Karls des Grossen*, in *Sprachwissenschaft*, t. 7, 1982, p. 412-437.
- , *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin ? A propos d'une question mal posée*, in *Annales ESC*, t. 38, 1983, p. 439-448.
- , *Towards a Methodology of Historical Sociolinguistics*, in *Folia Linguistica Historica*, t. 6/1, 1985, p. 41-61.
- ROGER M., *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*, Paris, 1905.
- ROHLFS G., *Romanische Philologie*, t. 1-2, Heidelberg, 1950-1952.
- , *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, 3 vol., Berne, 1949-1954.

- RONJAT J., *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, 4 vol., Montpellier, 1930-1941.
- ROUCHE M., *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes (418-781)*, Paris, 1979.
- , *Grégoire le Grand face à la situation économique de son temps*, in *Grégoire le Grand*, p. 41-57.
- ROUSSELLE A., *Porneia. De la maîtrise du corps à la privation sensorielle*, Paris, 1984.
- RUWET N., *Introduction à la grammaire générative*, Paris, 1967.
- S**ABBAH G., *La méthode d'Ammien Marcellin*, Paris, 1978.
- SABATINI F., *Dalla ' scripta latina rustica ' alle ' scriptae romanze*, in *Studi Med.*, t. 3, 9, 1968, p. 320-358.
- SALMON P., *La texte biblique des lectionnaires mérovingiens*, in *La Bibbia nell'alto medioevo*, Settimana 10, Spolète, 1963, p. 491-519.
- SALONIUS H., *Vitae patrum*, *Kritische Untersuchungen über Text, Syntax und Wortschatz des spätlateinischen Vitae Patrum*, Lund, 1920.
- SAMPSON R., *On the History of Final Vowel from Latin to Old French*, in *ZRPh*, t.80, 1980, p. 23-48.
- Sanchez-Albornoz C., *Pervivencia y crisis de la tradición jurídica en la España goda*, in *Settimana 9*, Spolète, 1961, p. 128-199 et 217-237.
- , *El Islam de España y el Occidente*, in *Settimana 12*, Spolète, 1965, p. 149-308.
- SANDERS G., *Le remaniement carolingien de la Vita s. Bathildae*, in *AB*, t. 100, 1982, p. 411-428.
- Sas L., *The Noun Declension System in Merovingian Period*, Columbia, 1937.
- SCHANZ M., *Geschichte der römischen Literatur*, t. 3 ; t. 4, 1 et 2, Munich, 1959.
- SCHEIBELREITER G., *Der Bischoff im merowingischer Zeit*, Vienne et Cologne, 1983.
- SCHIAFFINI A., *I mille anni della lingua Italiana*, Milan, 1961.
- SCHIEFFER T., *Europa im Wandel von der Antike zum Mittelalter*, Stuttgart, 1976.
- SCHUCHARDT H., *Der Vokalismus der Vulgärlateins*, 1-3, Leipzig, 1866-1868.
- SCHÜRR F., *La diphtongaison romane*, in *RLiR*, t. 20, n°77-78 et 79-80, 1956, p. 107-245.
- SCHWANK H., *Gregor der Grosse als Prediger*, Berlin, 1934.
- SEGUY J., *La fonction minimale du dialecte*, in *Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux*, Paris, 1973, p. 27-36.
- , *La dialectométrie dans l'Atlas linguistique de la Gascogne*, in *RLiR*, t. 37, 1973, p. 1-24.
- , *Les atlas linguistiques de la France par régions*, in *Les parlers régionaux*, *Langue française*, t. 18, Paris, 1973, p. 65-80.
- SESTAN E., *La storiografia dell'Italia Longobarda : Paolo Diacono*, in *Settimana 17*, Spolète, 1970, t. 1, p. 357-386 et t. 2, p. 687-706.
- SIMON M., BENOIT A., *Le judaïsme et le christianisme antique*, Paris, 1968.
- SIMONET F., *Glosario de voces ibéricas y latinadas usadas entre los mozárabes*, Madrid, 1883 (réimp. 1967).
- , *Historia de los mozárabes de España*, Madrid, 1897 (réimp. 1967)
- SKUTSCH F., *Plautinisches und Romanisches*, Leipzig, 1892.
- SOFER J., *Zur Problematik des Vulgärlateins*, Vienne, 1963.
- SOT M., *Rhétorique et technique dans les préfaces des gesta episcoporum*

- (IX^e-XII^e s.), in *CCM*, 1985, p. 181-200.
- SOTOMAYOR M., *Penetración de la Iglesia en los medios rurales de la España tardoromana e visigoda*, in *Settimana* 28, Spolète, 1982, p. 639-670.
- SOURDEL D. et J., *La civilisation de l'islam classique (2)*, Paris, 1983.
- SPENCER N., *Quantity and Quality in the Vowel System of Vulgar Latin*, in *Word*, t. 21, 1965, p. 1-18.
- SPÖRL J., *Gregor der Grosse und die Antike, Christliche Verwirklichung*, in *Festchrift Romano Guardini*, Rothenfelds, 1935, p. 198-221.
- STEFANI G., *La recitazione delle letture nella liturgia romana antica*, in *Ephemerides liturgicae*, t. 81, 1967, p. 113-130.
- STEFANINI J., *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Aix-en-Provence, 1962.
- STEIN E., *Histoire du Bas Empire*, t. 1, *De l'Etat romain à l'Etat byzantin (284-476)*, Paris, 1959 ; t. 2, *De la disparition de l'Empire d'Occident à la mort de Justinien*, Paris, 1949.
- STEINER G., *Après Babel, Une poétique du dire et de la traduction*, Paris, 1978.
- STERN S., *Les vers finaux en espagnol dans les Muwassahs hispano-ibériques. Une contribution à l'histoire du Muwassah et à l'étude du vieux dialecte espagnol "mozarabe"*, in *Al-Andalus*, t. 13, 1948, p. 299-343.
- STOCK B., *The Implications of Literacy. Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Princeton, 1983.
- STRAKA G., *Observations sur la chronologie et les dates de quelques modifications phonétiques en roman et en français pré-littéraire*, in *RLR*, t. 71, 1953, p. 247-307.
- , *Les sons et les mots*, Paris, 1979.
- STROHEKER K., *Der senatorische Adel im spätantiken Gallien*, Darmstadt, 1970.
- STRUNK G., *Kunst und Glaube in der lateinischen Heiligenlegende*, Munich, 1970.
- SVENNUNG J., *Compositiones Lucenses, Studien zum Inhalt, zur Textkritik und Sprache*, Upsal, 1941.
- , *L'évolution de la préposition italienne da à partir de de ab dans le latin*, in *ALMA*, t. 21, 1946, p. 55-85.
- SVOBODA K., *L'esthétique de saint Augustin et ses sources*, Paris-Brno, 1933.
- SZMERENYI O., *Richtungen der modernen Sprachwissenschaft*, t. 1, *Von Saussure bis Bloomfield*, Heidelberg, 1971 ; t. 2, *Die fünfziger Jahre (1950-1982)*, Heidelberg, 1982.
- TABLETTES ALBERTINI**, *Actes privés de l'époque Vandale (fin du V^e siècle)*, edd. C. COURTOIS, L. LESCHI, C. PERRAT, C. SAUMAGNE, Paris, 1952.
- TATEO F., *La struttura dei Dialoghi di Gregorio Magno*, in *Vet. Christ.*, t. 2, 1965, p. 101-128.
- TAYLOR P., *The Latinity of the Liber Historiae Francorum*, New-York, 1924.
- TERRACHER A., *A propos de la distinction entre le latin et le roman dans la France du Nord avant le IX^e siècle*, in *Modern Language Review*, 1917, p. 33-36.
- TEILLET S., *Des Goths à la nation gothique : essai sur les origines de l'idée de nation*, Paris, 1984.
- TESTARD M., *Saint Augustin et Cicéron*, Paris, 1958.

- THIELMANN P., *Habere mit dem Infinitiv und die Entstehung des romanischen Futurums*, in *Archiv für lat. Lexicographie und Gram.*, t. 2, 1885, p. 48-89 et 157-202.
- THORSBERG B., *Etudes sur l'hymnologie mozarabe*, Stockholm, 1962.
- TJÄDER J., *Die nichtliterarischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700*, t. 1, Lund, 1954/55 ; t. 2, Stockholm, 1982.
- TIEFENBACH H., *Altsächsisches und Althochdeutsches im Latein Alkuin's*, in *Sprachwissenschaft*, t. 5, 1980, p. 320-338.
- TODOROV T., *Théories du symbole*, Paris, 1977.
- TOMBEUR P., *Audire dans le thème hagiographique de la conversion*, in *Latomus*, t. 26, 1, 1965, p. 64-65.
- TOUBERT P., *Les structures du Latium médiéval*, 2 vol., Rome, 1973.
- TOURTOULON DE C., BRINGUIER O., *Etude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl*, Paris, 1876 (*Arch. des missions scient. et litt.* 3, t. 3).
- TRAUBE L., *Vorlesungen und Abhandlungen (2)*, 3 vol., Munich, 1965.
- , *Die lateinische Sprache des Mittelalters*, in *Vorlesungen und Abhandlungen*, t. 1, p. 31-57.
- UDDHOLM A., *Formulae Marculfi, Etudes sur la langue et le style*, Upsal, 1954.
- UYTFANGHE VAN M., *Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français*, in *Romanica Gandensia*, t. 16, 1976, p. 5-89.
- , *Latin mérovingien, latin carolingien et scripta romana rustica, rupture ou continuité ?* in *D'une déposition à un couronnement, 476-800*, Bruxelles, 1977, p. 65-88.
- , *Les avatars de l'hagiologie contemporaine, A propos d'un ouvrage récent*, in *Francia*, t. 5, 1977, p. 639-671.
- , *Histoire du latin, protohistoire des langues romanes et reconstruction*, in *Francia*, t. 11, 1984, p. 579-613.
- , *L'hagiographie et son public à l'époque mérovingienne*, in *Studia patristica*, t. 16, 2, Berlin, 1985, p. 54-62.
- , *Stylisation biblique et condition humaine dans l'hagiographie mérovingienne, 600-750*, Bruxelles, 1987.
- VÄÄNÄNEN V., *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes (3)*, Berlin, 1958.
- , *Introduction à l'étude du latin vulgaire (2)*, Paris, 1967.
- , *Trimalcion et ses convives parlaient-ils italien ?*, in *NPhM*, t. 70, 1969, p. 604-611.
- , *Recherches et récréations latino-romanes*, Naples, 1981.
- VAILLANT A., *Grammaire des langues slaves*, 3 t. en 5 vol., Paris, 1950-1966.
- VERCAUTEREN F., *Le Romanus des sources franques*, in *RBPh*, t. 11, 1932, p. 77-88.
- VIEILLARD J., *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Paris, 1927.
- VIOLANTE C., *Le strutture organizzative della cura d'anime nelle campagne dell'Italia centrosettentrionale, secoli V-X*, in *Settimana* 28, Spolète, 1982, p. 963-1158.
- VITALE BROVARONE A., *La forma narrativa dei Dialoghi di Gregorio Magno. Problemi storico-letterari*, in *Atti della Accademia di scienze di Torino*, 2, *Storia e fil.*, t. 108, 1974, p. 95-173.

- VIVES J., MARIN T., *Concilios visigóticos e hispano-romanos*, Barelone-Madrid, 1963.
- VOGEL C., *Introduction aux sources de l'histoire du culte chrétien*, Spolète, 1965.
- , *La réforme liturgique sous Charlemagne*, in *Karl der Grosse*, t. 2, p. 217-232.
- , *Les échanges liturgiques entre Rome et les pays francs jusqu'à l'époque de Charlemagne*, in *Settimana 7*, Spolète, 1960, p. 185-295.
- VÖGELIN C., HARRIS Z., *Methods for determining Intelligibility among Dialects of Natural Languages*, in *Proceedings of the American Philosophical Society*, t. 95, 1951, p. 322-329.
- VOGUË DE A., *Grégoire le Grand, Dialogues, Introduction*, t. 1, Paris, 1978.
- VOLKMANN R., *Die Rhetorik der Griechen und Römer*, Leipzig, 1885.
- W**ALLACH L., *Alcuin and Charlemagne, Studies in Carolingian History and Literature*, New-York, 1959.
- WALSTRA G., *Les cinq épîtres rimées dans l'appendice des formules de Sens. La querelle des évêques Frodebert et Importun*, Leyde, 1962.
- WARTBURG VON W., *Die Entstehung der romanischen Völker*, Berne, 1939.
- , *La fragmentation linguistique de la Romania*, Paris, 1967.
- WEINREICH U., *Languages in Contact*, La Haye, 1953.
- , *Is a Structural Dialectology Possible ?*, in *Word*, t. 10, 1954, p. 388-400.
- WEISBERGER L., *Die Entdeckung der Muttersprache im Europäischen Denken*, Lüneburg, s.d. (1941).
- WEITZMANN K., *Age of Spirituality*, 2 vol., New-York, 1979.
- WELTERS J., *L'exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Age*, Paris-Toulouse, 1927.
- WERMELINGER O., *Die pädagogischen Leitlinien in Augustinus De catechizandis rudibus*, in *Congresso*, t. 2, p. 313-321.
- WERNER K. F., *Les origines*, Paris, 1984 (t. 1 de l'*Histoire de France* dirigée par J. FAVIER).
- , *Du nouveau sur un vieux thème. Les origines de la 'noblesse' et de la 'chevalerie'*, in *CRAI*, 1985, p. 186-200.
- , *Hludouicus Augustus, Gouverner l'Empire chrétien, Idées et réalités*, in *Charlemagne's Heirs*, p. 3-123.
- WESTERBERG U., *Chronicon Salernitanum* (ed.), Stockholm, 1963.
- WOLFF P., *L'éveil intellectuel de l'Europe*, t. 1, Paris, 1971.
- , *Les origines linguistiques de l'Europe occidentale (2)*, Toulouse, 1982.
- WRIGHT R., *Speaking, Reading and Writing Late Latin and Early Romance*, in *Neophil.*, t. 60, 1976, p. 178-189.
- , *Late latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, 1982.
- WÜEST J., *La dialectalisation de la Galloromania*, Berne, 1979.
- WUNDERLI P., *Die ältesten romanischer Texte unter dem Gesichtswinckel von Protokoll und Vorlesen*, in *Vox Romanica*, t. 24, 1965, p. 44-63.
- ZINK M., *La prédication en langue romane avant 1300*, Paris, 1976.
- ZUMTHOR P., *Langue et technique poétique à l'époque romane (XI^e-XIII^e siècle)*, Paris, 1963.
- , *Un trompe-l'oeil linguistique ? Le refrain de l'aube bilingue de Fleury*, in *Romania*, t. 105, p. 171-192.

II - INDEX LOCORUM

Etant donné que la totalité des textes originaux sont cités dans les notes de bas de page, il a paru plus commode d'établir un système de renvois indiquant d'abord le chapitre (en chiffres romains), puis le numéro de la note (en chiffres arabes) concernés. Le renvoi est placé entre parenthèses immédiatement après la référence.

ALBARUS (PAULUS)

Ep., 1, 2 (VIII, 79) ; 2, 1 (61) ; 4, 1 (63-64) ; 4, 20 (65) ; 5, 7 (51) ; 9, 1 (52) ; 14, 2 (53)

Indiculus luminosus, 20 (VIII, 54, 205) ; 35 (113)

Vita Eul., 4 (VIII, 100, 143) ; 8 (41) ; 11 (86) ; 18-19 (68)

ALCUINUS

Commentaria in Ioannem, Ep. ad Albinum (VI, 67)

De dialectica, (VI, 144) ; (137, 138, 139)

De grammatica, (VI, 152-153) ; (155) ; (159) ; (164) ; (165) ; (168)

De rhetorica, (VI, 106) ; (169) ; (154) ; (174) ; (173) ; (175) ; (172) ; (174) ; (177) ; (178) ; (179) ; (182) ; (231) ; (232) ; (233) ; (236) ; (240)

De uirtutibus et uitiiis liber, Ep. ad Widonem (VI, 68)

Epistulae, 5 (VI, 83) ; 17 (39, 40) ; 19 (16) ; 107 (50, 54, 55) ; 110 (51) ; 112 (18) ; 113 (61) ; 121 (146) ; 124 (64) ; 128 (65-66) ; 132 (126, 127) ; 136 (41, 42, 45) ; 138 (21) ; 139 (VII, 12) ; 143 (VI, 14) ; 149 (133, 134) ; 172 (29, 31, 32, 33, 111, 112) ; 178 (27) ; 184 (46, 48) ; 212 (120) ; 226 (121) ; 249 (23, 24, 25, 124) ; 261 (VII, 91)

; 280 (VI, 147) ; 296 (49) ; 308 (37, 114)

Poemata, (VI, 144) ; VI,

(225)

Vita Richarii, Praef., (V, 5 ; VII, 38, 44)

Vita Vedasti, Praef., (VII, 49, 50, 53) ; *Adhortatio (ad imitandas uirtutes s. Vedasti)*, (VII, 55, 58-59)

Vita Willibrordi, Prol., (VII, 62-63, 65) ; *Homilia de natali s. Willibrordi archiepiscopi, Prol.*, (VII, 68-69)

(*Opus suppositum*) *Liber de diuinis officiis*, (VI, 252)

AUGUSTINUS

Confessiones, 1, 8, 13 (II, 113) ; 1, 14, 23 (114) ; 5, 13, 23 (16)

De catechizandis rudibus, Praef., 1, 1 (II, 13) ; 2, 3 (14) ; 8, 12 (39) ; 9, 13, (106-107) ; 13, 19 (136) ; 15, 23 (34) ; 16, 24 (25)

De doctrina christiana, Prol., 5, 9 (II, 112) ; 2, 13, 19 (130) ; 2, 20 (124, 126) ; 3, 2, 2 (109) ; 3, 3, 6 (110) ; 3, 3, 7 (19) ; 3, 19, 40 (127) ; 4, 3, 4 (66) ; 4, 3, 5 (35) ; 4, 7, 15 (90) ; 4, 8, 22 (41) ; 4, 9, 23 (42) ; 4, 10, 24 (20, 21) ; 4, 10, 25 (8, 9) ; 4, 11, 25 (96) ; 4, 12, 27 (62, 63) ; 4, 20, 39-40 (70) ; 4, 20, 41 (72) ; 4, 21, 45-48-50 (71) ; 4, 21, 50 (79) ; 4, 22, 51 (78) ; 4, 24, 53 (83, 84, 85) ; 4, 26, 56 (15, 17)

De Genesi contra Manichaeos, 1, 1 (II, 55)

De musica, 1, 15, 10 (II, 135) ; 3, 5 (52)

De ordine creaturarum, 2,

3 (II, 120) ; 17, 45 (121)
In Iohannis Euangelium tractatus, 7, 23 (II, 27)
Retractationes, 1, 13 (II, 45) ; 1, 20 (48, 49) ; 1, 27 (46) ; 2, 3 (57) ; 2, 29 (58) ;
Sermones, 111 (II, 82) ;
 232 (VII, 125) ; 288 (VI, 157) ;
 356, 1 (II, 98-101)

BRAULIO

De uiris illustribus, 27 (IV, 40)
Praenotatio librorum beati Isidori (IV, 98)

CAESARIUS ARELATENSIS

Sermones, 86 (V, 33)

CAPITULARIA REGUM FRANCORUM

Cap. ecclesiasticum, Admonitio generalis, 789, 20 (VI, 129) ; (188) ; 70 (203), (VII, 1) ; 72 (VI, 204, 254) ; (220) ; (VII, 72) ; (133)
Cap. examinationis, circa 803, (VII, 8, 107)
Cap., circa 804, (VII, 29)
Cap. aqu., 801, (VII, 135)
Cap. generale aquense, 802, 1 (VII, 5) ; 10 (73) ; 14 (6) ; 20 (7)
Cap. aquisgranense, 810 (VI, 128)
Cap. generale, 769, (VI, 187)
Cap. missorum, 802, 30 (VII, 4) ; *specialia* (VII, 190)
Cap. missorum, circa 802/813, 3 (VII, 10)
Cap. Theodonis uillae, 805, 1 (VI, 250) ; 2 (255)
Constitutiones aquisgranenses, 817, 70, (VII, 136, 139-141)

CHRODEGANGUS

Regula canonicorum, 29 (V, 117) ; 40 (116) ; 44 (112) ; 79 (111)

CICERO

Brutus, 17, 66 (II, 47) ; 120 (VIII, 116) ; 258 (IV, 227 ; VII, 40) ; 261 (VII, 40) ; 264 (V, 97)
De oratore, 1, 41 (VI, 241) ; 1, 57 (V, 87) ; 2, 132 (IV, 150) ; 2, 80 (V, 19) ; 3, 39 (VI, 176) ; 3, 48-49 (VI, 176, 180) ; 3, 52 (V, 90) ; 3, 177 (V, 101)
Orator, 20 (V, 87) ; 24, 81 (II, 127, V, 87) ; 74, 187 (IV, 150) ; 64 (V, 11) ; 67 (V, 11) ; 161 (V, 11) ; 177 (V, 19) ; 183 (V, 19)

COLUMBA

Ep. ad Bonifacium, (I, 208) ; (209)

CONCILIA AEUI KAROLINI

Appendices ad conc. anni 813, A, (VII, 198)
Conc. Arelat., 813, 9 (VII, 191)
Conc. Cabillon., 813, 3 (VII, 192)
Conc. Foroiulense, 796/797, (VII, 14-17)
Conc. Franc., 794, (VII, 100) ; (134)
Conc. Mog., 813, 25 (VII, 196) ; 45 (199)
Conc. Rem., 813, 15 (VII, 193)
Conc. Turon., 813, 17 (VII, 161-162)

CONCILIA WISIGOTHICA

589, c. 2 (IV, 61) ; 3, 2 (128)
 633, (IV, 67), c. 25 (74)

(SACRORUM) CONC. NOUA ET AMPL. COL. (Mansi)

VI, 86

DONATUS

Ars maior, 1, 1 (VI, 156)

- EINHARDUS
Caroli Magni Vita, 25 (VI, 101), 29 (90, 109)
- EPISTULAE KAROLINI AEUI
Caroli ep. generalis, (VII, 75, 77-79, 85, 87)
Ep. Caroli ad Baugulfum abbatem, (VI, 194-195, 201, 206, 208, 211, 213, 215)
Ep. Caroli ad Gerbaldum episcopum, (VII, 32-33)
Ep. Geribaldi episcopi, (VII, 34, 142)
Ep. Nicolaus ad Michaellem imp., (IX, 8) ; (10-13)
- EPITAPHIUS GREGORII V
 (IX, 31)
- EVLOGIUS
Documentum martyriale, Ep. prae., 2 (VIII, 108) ; *Praef.*, (94) ; 11 (101-103)
Liber apologeticus martyrum, Prol., (VIII, 95)
Memoriale sanctorum, Ep. praeuia Eulogio, (VIII, 76) ; *Rescr.*, (87) ; *Praef.*, 6 (88) ; 1, 1, 38 (89) ; *Lib.*, 1, 2 (30) ; 1, 4 (31) ; *Lib.* 2, *Praef.*, (91) ; 2, 8, 15 (92) ; 10, 20 (49) ; 22 (93) ; 23 (40) ; 24 (42) ; 25 (44) ; 26-27 (49) ; 28 (50)
- EXPOSITIO BREVIS ANTIQUAE LITURGIAE GALLICANAE
De homilias (V, 32)
- FORTUNATIANUS
 (VI, 169)
- (VENANTIUS) FORTUNATUS
Vita Albini, 4, 7-8 (I, 56 ; VII, 66)
- FRODEBERTUS/ IMPORTUNUS
Ep., (V, 147-150,
- 153-154).
- GESTA BERENGARII IMPERATORIS
Carmen panegyricum Berengarii (IX, 16-17)
- GLOSAE (REICHENAU)
 (IX, 156)
- GREGORIUS I
Dialogi, 1, *Praef.*, 10 (III, 265-267) ; 1, 2, 3 (292) ; 1, 4, 1 (139, 141) ; 2, 18 (292) ; 2, 25 (292) ; 2, 32 (192) ; 3, 20 (292) ; 3, 37, 1 (150) ; 3, 37, 19 (151) ; 3, 37, 20 (154) ; 3, 37, 18 (156)
Epistulae, 1, 42 (III, 160, 162) ; 5, 53a (287) ; 8, 8 (103) ; 8, 9 (103) ; 9, 208 (19) ; 11, 10 (13, 20) ; 11, 34, (286) ; 12, 6 (124) ; 12, 16a (125)
Homiliae in Euangelium, Praef. (III, 171, 180) ; 1, 9, 1 (174) ; 1, 14, 1 (174) ; 1, 15, 1 (174) ; 1, 19, 5 (192) ; 2, 21, (188) ; 2, 22, 1 (190) ; 2, 22, 2 (174) ; 2, 23, 1 (174) ; 2, 29, 1 (175) ; 2, 34, 1 (197) ; 2, 35, 8 (157, 269)
Homiliae in Ezechielem, Praef. (III, 213) ; 1, 5, 1 (256) ; 1, 6, 4 (257) ; 1, 7, 1 (225) ; 1, 8, 1 (221) ; 1, 8, 7 (258) ; 1, 8, 8 (259) ; 1, 8, 10 (242, 243) ; 1, 9, 12 (233) ; 1, 9, 13 (220) ; 1, 9, 31 (233) ; 1, 11, 5 (261) ; 1, 11, 6 (234) ; 1, 11, 9 (235, 237) ; 1, 11, 26 (262) ; 1, 12, 12 (228) ; 1, 12, 16 (231) ; 1, 12, 17 (228) ; 1, 12, 23 (230) ; 1, 12, 25 (232) ; 2, *Praef.* (218) ; 2, 4, 3 (236) ; 2, 5, 13-14 (245) ; 2, 6, 8 (222) ; 2, 6, 21 (247) ; 2, 6, 22 (248-50) ; 2, 10, 19 (214) ; 2, 10, 24 (217, 218)
Moralia in Iob, 17, 30 (III, 119) ; 20, 3 (119) ;
Regula pastoralis, 3, *Prol.* (III, 110) ; 3, 6 (111) ; 3, 17 (114) ; 3, 11 (114) ; 3,

- 24 (117)
S. Greg. Magni Vita (III, 212)
- GREGORIUS TURONENSIS
Historiarum libri X, Praef. (I, 178, 180)
Miracula Martini, 2, 1 (IV, 180)
Liber miraculorum b. And., Praef. (I, 190)
Vita Martini, Praef. (I, 179, 180)
Vita Maurilii, Praef. (I, 186)
- GUNZO NOVARENSIS
Ep. ad Augienses, (IX, 23-25) ; (27)
- HIERONYMUS
Commentaria in epistulam ad Galatas, Lib. 2, Prol. (I, 52)
Ep., 57 (VII, 194) ; 58 (VIII, 76)
- ILDEFONSUS
Liber de cognitione baptismi, 24 (IV, 138)
- ISIDORUS
De ecclesiasticis officiis, 1, 6, 1 (IV, 127) ; 1, 6, 2 (124, 125) ; 1, 10, 1 (159, 160) ; 1, 10, 2 (162) ; 1, 10, 3 (160) ; 1, 12, 7 (101) ; 1, 12, 8 (133) ; 1, 27, 2 (89) ; 2, 5, 17 (183) ; 2, 7, 2 (189) ; 2, 11 (135) ; 2, 11, 4 (175) ; 2, 11, 5 (161, 178) ; 2, 12, 2 (83) ; 2, 21, 2 (138) ; 3, 11, 1 (163) ; 3, 11, 2-3 (164)
De uiris illustribus, 9 (IV, 42) ; 13 (43) ; 15 (44) ; 16 (44) ; 17 (42) ; 19 (118) ; 21 (43) ; 23 (42) ; 24 (42) ; 28 (43, 44) ; 32 (43) ; 33 (43) ; 44 (119)
Differentiae, 28, 148 (VI, 216)
- Etymologiae*, 1, 5, 1 (VI, 160) ; 1, 32, 1 (IV, 221) ; 2, 13, 4 (137) ; 2, 16, 1 (38) ; 2, 16, 2 (236, 241) ; 6, 4, 5 (149) ; 6, 8, 1-2 (139) ; 6, 18, 14 (90) ; 7, 12, 24 (159) ; 7, 12, 25 (136, 161) ; 9, 1, 6-7 (216) ; 9, 1, 4 (219) ; 9, 1, 10 (229) ; 12, 2, 23 (107, 109, 116) ; 12, 2, 24 (116) ; 15, 5, 5 (90) ; 15, 12, 2 (90) ; 15, 15, 4-6 (86, 87) ; 17, 5, 7 (88) ; 17, 9, 41 (90) ; 19, 22, 28, 29 (90) ; 19, 22, 29 (106) ; 20, 9, 5 (106) ; 20, 31, 14 (90)
Quaestiones de Veteri et Novo Testamento, 38 (IV, 39)
Quaestiones in Vetus Testamentum, Praef., 2 (IV, 47) ; 3 (50) ; *In Exodum, Praef.*, 3 (48)
Regula monachorum, Praef., 1 (IV, 51) ; 4 (58) ; 12 (23)
Sententiae, 1, 18, 1-5 (IV, 156) ; 1, 22, 1 (60) ; 2, 17, 5-6 (211) ; 2, 31, 3 (71) ; 3, 8, 8 (152) ; 3, 9, 5-6 (210) ; 3, 10, 1 (155) ; 3, 10, 3 (72, 213) ; 3, 11, 1-3 (157) ; 3, 12, 5 (154) ; 3, 35, 1 (190) ; 3, 35, 2 (73) ; 3, 35, 1 (74) ; 3, 36, 2 (77) ; 3, 43, 4 (171) ; 3, 46, 2, 3, 8 (78) ; 3, 46, 9 (79) ; 3, 46, 11, 12 (80)
Synonyma, 2, 45, 46 (IV, 81, 82) ; 2, 47 (168) ; 2, 49 (172) ; 2, 67 (168) ; 2, 68 (173, 194) ; 2, 70 (168)
- (CAIUS) IULIUS VICTOR
(VI, 176) ; (177) ; (237) ; (238)
- LEX SALICA
<Parodie> (V, 179, 183)
- MACROBIUS
Saturnalia, Prooem. (II, 77)

MARCULFUS

Formulae, Praef. (V,
124-8)

MARIUS VICTORINUS

(VI, 160)

PAULUS (DIACONUS)

*Gesta episcoporum
Mettensium (II)* (V, 106)
Homiliarius, (VII, 121)
Historia Longobardorum,
V, 29 (An. 3, 5)

QUINTILIANUS

Institutio oratoria,
Proem. (VI, 106) ; 1, 1, 19
(IV, 151) ; 1, 5, 1 (VII, 41) ;
1, 6, 4 (VI, 141) ; 1, 6, 43
(II, 132) ; 1, 6, 44 (II, 135) ;
1, 8, 1 (VI, 225) ; 1, 11, 7
(VI, 248) ; 1, 11, 8 (VI, 238) ;
1, 11, 16 (VI, 241) ; 2, 5, 4
(VI, 225) ; 3, 3 (VI, 106) ;
8, 2 (VI, 176) ; 11, 3, 55 (VI,
241)

PRISCIANUS

(VI, 156) ; (207)

SACRAMENTARIUM (GREGORIANUM)

Supplementum, Praef.
(Hucusque), (VII, 97)

SAMSO

Apologetici libri, 1,
Praef., 8-9 (VIII, 98) ; 1, 3
(99) ; *Lib. 2, Praef.*, 2, (192) ;
9 (72, 99) ; *Lib. 2, 4* (99) ;
2, 7, 1 (153) ; 2, 7, 2 (154) ;
2, 7, 3 (155, 158-160, 196) ;
2, 7, 4 (156) ; 2, 7, 5 (75,
197) ; 2, 8, 1 (73, 161) ; 2,
8, 1 (161) ; 2, 8, 10 (162) ;
2, 11, 2 (163) ; 2, 17, 2 (99) ;
2, 17, 3 (198)

SERGIUS

(VI, 160) ; (VII, 40)

SIDONIUS APOLLINARIS

Epistulae, 2, 10, 1 (IX,
64) ; 2, 10, 6 (VI, 181)

STATUTA

Statuta Salisburgensis,
799/800, 34 (VII, 2)

SULPICIUS (SEVERUS)

Vita s. Martini, Praef.,
3, 5 (V, 30) ; 10, 6 (VI, 223)

VARRO

Fragmenta, 26 (VI, 141)

THEODULPHUS

*Capitula ad presbyteros
parrochiae suae*, 20 (VII, 108) ;
22 (24, 25) ; 23 (26) ; 28 (109,
111)

VITAE / PASSIONES

Vita Beati Amandi (V, 84)
Vita Bathildae, Prol. (V,
47, 48, 51)
Vita Boniti, Prol., (V,
40)
Vita Eligii, Ep. dedic.
(V, 34) ; *Praef.* (V, 25, 34)
Vita Faronis (V, 157, 162)
Vita Hucberti, Prol. (V,
57-63)
De Vita...Leudegarii,
Praef. (V, 14, 17).
Vita Mommelini (V, 70-71)
Vita Sulpicii
(Bituricensis), *Prol.* (V, 36,
37)
Vita Wandregiseli, Praef.
(V, 42)

